



Entreprise

SCARABEO DEUX WALLONS À LA DÉCOUVERTE DU DÉSERT



Le Château d'Annevoie,
célèbre pour ses Jardins d'eau
© WBT - Benjamin Potie

LA GRANDE RÉGION AUX COULEURS DE LA WALLONIE

Pour deux ans, la Wallonie prend la tête de la Grande Région. Mais qu'est-ce que la Grande Région? Comment nous concerne-t-elle au quotidien? En quoi la présidence wallonne est importante et qu'est-ce que cela implique concrètement? Cette présidence conjointe avec la Fédération Wallonie-Bruxelles et la Communauté germanophone a pour thématique « Construisons demain: la Grande Région, unie pour innover ». Au cœur du dispositif, Wallonie-Bruxelles International assure le rôle d'ensemblier et de coordination générale. Ce premier numéro de la Revue W+B en 2025 fait le point sur cet événement important pour notre région et tente de répondre aux questions que chacun peut se poser sur cette Grande Région qui semble très abstraite pour le citoyen.

Nous en profitons également pour faire le bilan 2024 du Bureau International Jeunesse, pour se balader dans le renouveau culturel de Verviers, pour partir sur les traces des vins et châteaux wallons, pour découvrir la société Revatis, pour s'envoler au Maroc avec la caravane nationale de l'autonomisation économique des femmes aux côtés de l'APEFE et au Scarabeo Camp et enfin pour aller à la rencontre d'Orlane, chanteuse et de Maxime Mathieu, créateur de bijoux.

Bonne lecture!



Téléchargez la revue sur
www.wbi.be/rwb/



SECRÉTAIRE DE RÉDACTION

Emmanuelle Stekke - e.stekke@wbi.be

DIRECTEUR DE LA COMMUNICATION

Nicolas Willems - n.willems@wbi.be

COLLABORATIONS

Marie-Catherine Duchêne, Fanny Tabart,
Laurence Hermand et Anne Neuville

CONCEPTION ET RÉALISATION

Octopus Créative Communication
www.8pus.be

IMPRESSION

Graphius
www.graphius.com

ÉDITRICE RESPONSABLE

Pascale Delcomminette
Place Saintelette 2
B-1080 Bruxelles



Photo de couverture
Scarabeo Camp,
un havre de douceur
dans le désert marocain
© J. Van Belle - WBI



02 Édito

04 Sommaire

06 Dossier

La Wallonie assure pour deux ans la présidence de la Grande Région

14 Portrait

Les mots ont des couleurs

18 Culture

Verviers, retour culturel

24 Tourisme

Vignobles et châteaux de Wallonie : un menu à la carte

28 Mode

Maxime Mathieu : L'enthousiasme inoxydable

32 Jeunesse

La priorité du BIJ : « Permettre aux jeunes qui le souhaitent de réaliser un projet international »

36 Coopération au développement

Une Caravane pour libérer le potentiel économique des femmes

40 Innovation

Revatis : Une décennie d'innovations au service de thérapies cellulaires pour les animaux et bientôt les humains

46 Entreprise

Scarabeo, le désert à portée de main

50 Survols



LA WALLONIE

ASSURE POUR DEUX ANS LA PRÉSIDENCE DE LA GRANDE RÉGION

Par Jacqueline Remits

Le projet « Mobilité douce trois frontières » propose une alternative efficace et écologique à la voiture individuelle au cœur de la Grande Région
© WBT – Bruno D'Alimonte

Lors du dernier **Sommet de la Grande Région**, le 13 décembre dernier à Mayence en Allemagne, qui a réuni les chefs de Gouvernement des 11 partenaires de cet espace transfrontalier, le flambeau de la présidence de la Grande Région est passé de la Rhénanie-Palatinat à la **Wallonie**, la **Fédération Wallonie-Bruxelles** et la **Communauté germanophone**, pour les années 2025-2026. Mais qu'est exactement cette Grande Région ? Et en quoi peut-elle nous concerner au quotidien ? Bien plus que vous ne l'imaginez.



A cette occasion, le Ministre-Président wallon **Adrien Dolimont** a présenté le programme ambitieux de cette nouvelle présidence, intitulé « *Construisons demain : la Grande Région, unie pour innover* ». Cette présidence collégiale est menée en étroite collaboration avec la Fédération Wallonie-Bruxelles et la Communauté germanophone. Au cœur du dispositif, **Wallonie-Bruxelles International (WBI)** assure le rôle d'ensemblier et de coordination générale. « *La Wallonie est fière et déterminée à assurer la présidence de la Grande Région pour les deux*

prochaines années, a souligné Adrien Dolimont. Ensemble, nous poursuivrons avec ambition les initiatives engagées, renforcerons la coopération transfrontalière et relèverons avec audace les défis majeurs qui se profilent pour nos territoires ».

La présidence wallonne entend s'appuyer sur les acquis des présidences antérieures et approfondir des coopérations existantes, notamment en matière de soins de santé. Elle vise ainsi à poursuivre la mise en place de coopérations permettant d'assurer une offre de soins de proximité pour l'ensemble des populations des régions frontalières. La mise en œuvre d'un observatoire interrégional de la santé est d'ailleurs prévue. En matière de marché du travail, les initiatives de la présidence viseront à permettre à encore davantage de citoyens de travailler, se former ou effectuer des stages sur l'ensemble du territoire de la Grande Région. Ceci passera notamment par la conclusion de nouveaux accords qui devraient faciliter les stages transfrontaliers. La Wallonie veillera également à rapprocher la Grande Région de ses citoyens auprès desquels cet espace est encore trop peu connu. Des initiatives en matière de culture, de sport et de jeunesse viseront ainsi à la faire (re)découvrir à sa population. La coopération dans le domaine culturel sera particulièrement soutenue avec, notamment, des initiatives en faveur de la mobilité des artistes, des œuvres et des publics à l'échelle transfrontalière.

De plus, 2025 est une année particulière durant laquelle seront célébrés les trente ans du Sommet et les dix ans de la Maison de la Grande Région à Esch-sur-Alzette, au Grand-Duché de Luxembourg. Au cours de sa désormais longue existence, la Grande Région a pu s'affirmer comme un précurseur de la coopération transfrontalière dans de nombreux domaines et comme un bel exemple de l'intégration européenne dont elle incarne les valeurs et les principes à une échelle régionale.

C'EST QUOI, LA GRANDE RÉGION ?

Située dans le cœur historique de l'Europe, à moins de 300 km de Paris, Bruxelles, Rotterdam et Francfort, la **Grande Région**, c'est cinq régions dans quatre Etats. Elle regroupe les Länder de Sarre et Rhénanie-Palatinat en Allemagne, la Région Grand-Est en France, la Wallonie, la Fédération Wallonie-Bruxelles et la Communauté germanophone en Belgique, et le Grand-Duché de Luxembourg. Elle compte environ 12 millions d'habitants dont près de 270.000 travailleurs frontaliers. Pourquoi ces cinq régions sont-elles réunies en une Grande ? Parce qu'elles ont de nombreux points communs : un passé industriel commun, des traditions partagées, des marchés du travail complémentaires, une mobilité transfrontalière en constante augmentation, un réseau urbain, industriel et rural, source de relations économiques et culturelles riches, et un espace traversé quotidiennement par de nombreux travailleurs et consommateurs transfrontaliers.

LABO DE LA COOPÉRATION TRANSFRONTALIÈRE

Si la coopération transfrontalière est généralement considérée comme moteur de l'intégration européenne, alors la Grande Région en est le laboratoire. En effet, depuis le premier Sommet en 1995, l'ambition commune des différents partenaires est de construire un espace de coopération au service des concitoyens, de l'économie et des territoires. Plus particulièrement, la Grande Région se dédie à certains domaines : la mobilité et le développement territorial, l'éducation et l'apprentissage, le tourisme et la culture, l'économie et la compétitivité, la société, la citoyenneté et la sécurité, l'environnement et la durabilité.

Prenons un exemple concret. Le programme d'échange individuel Robert Schuman offre la possibilité aux élèves de 12 à 17 ans d'approfondir leur connaissance de la langue du voisin. Ce qui leur permet de se familiariser avec la culture et la vie quotidienne de cette région. Ce programme, qui favorise l'autonomie et la confiance en soi, fournit les compétences clés de l'apprentissage interculturel. Les participants séjournent deux semaines dans la famille et l'établissement d'accueil. En moyenne, 35 élèves belges francophones partent chaque année pour deux semaines, soit en Sarre, soit en Rhénanie-Palatinat. Les élèves français, belges et luxembourgeois iront en Allemagne du 23 mars au 6 avril 2025, les élèves allemands en France, Belgique et au Luxembourg du 11 au 25 mai 2025.



Les participants du lycée rhénan Humboldt-Gymnasium Trier avec leurs correspondants lors de la 2^e phase de l'échange. Le Humboldt-Gymnasium Trier était l'établissement avec le plus grand nombre de participants en 2024
© Eva Alten (professeure responsable de l'échange Schuman 2024 au Humboldt-Gymnasium)



Le Canal du Centre à
Strépy-Thieux, joyau des voies
navigables wallonnes
© WBT - Henning Angerer



La recherche est une
des thématiques couvertes
par la Grande Région

© Envato – ckstockphoto



LA COOPÉRATION TERRITORIALE EUROPÉENNE : GÉRER ENSEMBLE DES PROBLÈMES COMMUNS

Peut-être avez-vous déjà entendu parler d'**Interreg**, sans bien savoir de quoi il s'agit ? Ces programmes de coopération transfrontalière, transnationale ou interrégionale sont financés par le Fonds européen de développement régional (FEDER) à travers la **Coopération territoriale européenne**. Celle-ci a pour but de favoriser le développement équilibré du territoire de l'Union européenne (UE). Au fil du temps, elle a pris une telle importance qu'elle est devenue l'un des deux objectifs de la politique de cohésion, avec l'investissement pour la croissance et l'emploi. Dotée d'une enveloppe de 10 milliards d'euros FEDER sur la période 2021-2027, la coopération répond à l'objectif de développement territorial harmonieux poursuivi par l'UE.

Au travers d'Interreg, les territoires sont incités à résoudre ensemble les problèmes dépassant leurs frontières administratives et à œuvrer à un développement commun. Qu'ils concernent les transports, les infrastructures de santé ou la mise en réseau des PME, les projets de coopération territoriale européenne ont pour vocation d'atténuer l'effet frontière. L'objectif est de gérer ensemble des problèmes communs, de s'emparer des opportunités offertes par la coopération et d'échanger les bonnes pratiques en matière de développement urbain, rural, de relations économiques et de mise en réseau des PME, ou encore de lutter ensemble contre le réchauffement climatique.

Sommet de la Grande Région
à Mayence (Allemagne)
en décembre 2024
© Staatskanzlei RLP
Jonas Werner-Hohensee

TROIS NIVEAUX DE COOPÉRATION IMPLIQUANT LA WALLONIE ET LA FÉDÉRATION WALLONIE-BRUXELLES

Premièrement, la coopération transfrontalière s'adresse aux régions séparées par une frontière européenne et pour celles voisines de potentiels candidats. Elle vise à compenser les handicaps liés à l'existence d'une frontière en expérimentant de nouvelles formes d'action publique et de gouvernance. Il s'agit, selon la formule consacrée, de passer de la frontière « coupure » à la frontière « couture ». Le versant wallon est concerné par les **programmes Interreg, Grande Région, Meuse-Rhin et France-Wallonie-Vlaanderen**. Le programme Interreg Grande Région s'occupe, entre autres, de la santé et du bien-être de ses citoyens. Ainsi, la Wallonie a mis en place, notamment au niveau de sa frontière avec la France, une série d'outils dénommés ZOAST (zones organisées d'accès aux soins transfrontalières), autant de territoires de santé transfrontaliers dont l'objectif principal est d'améliorer les conditions d'accès aux soins pour les populations frontalières, comme c'est le cas de la ZOAST LuxLor. Les ressources se mutualisent également au profit de la protection de l'environnement, comme c'est le cas avec la station d'assainissement transfrontalier de l'Eisch Amont à Steinfort. À travers ce projet cofinancé par le programme Interreg Grande Région, la Wallonie et le Luxembourg ont procédé conjointement à la construction d'une nouvelle station d'épuration de 15.600 équivalents-habitants en territoire belge, à proximité du poste frontière de Steinfort. Cette station remplace



La Wallonie, terre de mobilité douce et de nature
© WBT - Madame Oreille

deux stations vétustes qui existaient auparavant de part et d'autre de la frontière. Autre exemple, l'Université de la Grande Région est un réseau qui regroupe 7 universités (Universités de Kaiserslautern-Landau, de Liège, de Lorraine, du Luxembourg, de Sarre, de Trèves, et la HTW Saar en tant que partenaires associés). Ce partenariat coopère depuis 2008 en matière de projets de recherche, de mobilités étudiantes et d'enseignants et propose des cursus en co-diplomation. Au niveau de la recherche, citons le projet Improve-Stem coordonné par l'ULiège. Il vise à développer un ensemble intégré d'outils nécessaires à la multiplication de cellules souches mésenchymateuses. Citons encore, en matière de tourisme, le projet Land of Memory qui vise à accroître la visibilité des lieux de mémoire localisés en Grande Région et à positionner ce territoire parmi les destinations

incontournables à l'échelle mondiale en matière de tourisme de mémoire. Il contribue ainsi au travail de mémoire en Grande Région, zone géographique au cœur de l'Europe, marquée par de nombreux conflits (batailles des Ardennes et de Verdun, pour ne citer que les plus tristement célèbres). Le projet « Mobilité douce trois frontières » propose, quant à lui, une alternative efficace et écologique à la voiture individuelle au cœur de la Grande Région dans l'agglomération des trois frontières entre Belgique, France et Luxembourg. Un itinéraire doux majoritairement en site propre reliant les noyaux d'habitation et les principales gares du territoire, à savoir Messancy, Athus, Longwy, Pétange et Rodange. Il offre aux habitants une voie verte sécurisée pour rejoindre à pied ou à vélo en maximum 20 minutes la gare la plus proche. Il favorise ainsi l'intermodalité entre les lieux de résidence, les nœuds

de transport en commun et les pôles d'emploi.

Deuxièmement, la coopération transnationale vise une zone spécifique plus vaste et concentre son travail autour de priorités stratégiques définies (innovation et compétitivité, environnement et gestion des risques, accessibilité et transports). La Wallonie est impliquée dans le **programme Interreg Europe du Nord-Ouest**. Troisièmement, la coopération interrégionale se dédie à toutes les régions de l'UE. Elle permet la mise en réseau et l'échange d'expériences au travers de différents programmes. La Wallonie est partenaire dans les **programmes Interreg Europe, Urbact et Interact**. On l'a compris, la coopération territoriale européenne favorise le développement harmonieux des régions à travers des initiatives collaboratives qui concernent la vie des citoyens dans leur quotidien.



WBI : UN ACTEUR CLÉ DANS LA COOPÉRATION TERRITORIALE EUROPÉENNE

Chargé des relations internationales pour la Wallonie, la Fédération Wallonie-Bruxelles et la COCOF (Commission communautaire française), WBI joue un rôle crucial dans la promotion de cette coopération, notamment à travers la mise en œuvre des programmes Interreg.

Pour WBI, l'objectif est de créer des partenariats solides et transfrontaliers, en tirant parti des atouts et des complémentarités entre les régions. L'organisme favorise des projets de coopération territoriale qui transcendent les frontières géographiques et joue ainsi un rôle central dans la mobilisation des ressources nécessaires à la mise en œuvre de projets de coopération. Faciliter les échanges d'expériences entre les acteurs régionaux et leurs homologues dans d'autres régions européennes contribue à renforcer les capacités locales, à promouvoir le partage de bonnes pratiques et à assurer une mise en œuvre efficace des projets

Interreg. Avec ses partenaires des autres régions, WBI définit les priorités stratégiques, fixe les règles de fonctionnement et de financement et procède à la sélection des projets.

Ainsi, WBI se positionne comme un acteur clé dans la promotion de la Coopération territoriale européenne. Au travers des programmes Interreg, elle crée un environnement propice à la collaboration et transcende les limites géographiques et sectorielles. La coopération territoriale, qu'elle soit axée sur le développement global ou urbain, devient ainsi un vecteur essentiel pour relever les défis communs, promouvoir l'innovation et construire un avenir durable pour l'ensemble des régions européennes impliquées. Grâce à son engagement continu, WBI façonne activement une Europe plus intégrée et collaborative au service de ses citoyens et son territoire.

<https://www.granderegion.net/>

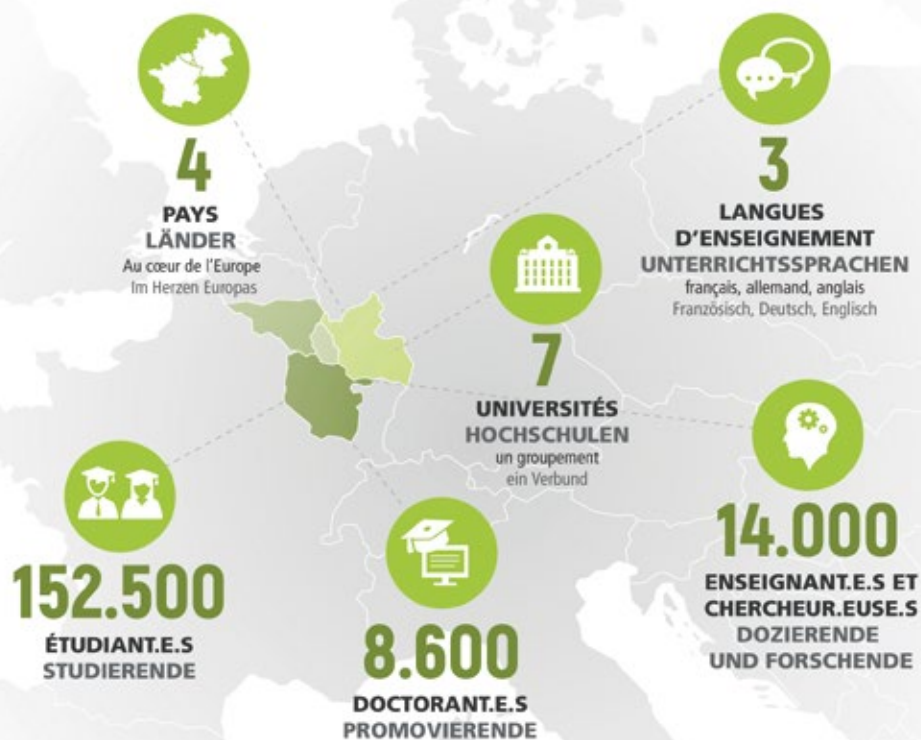
Le projet « Land of Memory »
vise à accroître la visibilité
des lieux de mémoire localisés
en Grande Région
© J. Van Belle - WBI

La Grande Région soutient
les projets portant sur la santé
et les soins à la personne
© Envato - LightFieldStudios

© UniGR



Le groupement UniGR



**R
P** TU Rheinland-Pfälzische
Technische Universität
Koblenz/Landau

LIÈGE
université

**UNIVERSITÉ
DE LORRAINE**

uni.lu
UNIVERSITÉ DU
LUXEMBOURG

**UNIVERSITÄT
DES
SAARLANDES**

**UNIVERSITÄT
TRIER**

htw saar

LES MOTS

ONT DES COULEURS





Orlane aux Francofolies
de Spa 2024
© J. Van Belle - WBI

Par Catherine Haxhe

Découverte dans l'émission **The Voice Belgique** où elle a terminé finaliste, la belge **Orlane**, du haut de ses 26 ans, est déjà une artiste accomplie. Auteure-compositrice, interprète et musicienne, elle mélange sa pop urbaine électronique et ses textes français tantôt sombres, tantôt doux, mais toujours vrais. Orlane a sorti son premier EP, **Prisme**, en 2023 et ne cesse de progresser. La jeune diplômée de faculté de médecine a pris la décision audacieuse de se consacrer totalement à la musique, ce feu qui l'anime depuis toujours. Nous la rencontrons quelques jours après sa participation à la Cérémonie des Magritte, où elle a chanté et même dansé, une autre une corde à son arc.

Alors ces « Magritte » ?

« C'était trop, trop bien, hyper chouette, se réjouit Orlane. Ma prestation était une surprise pour Gilles Lellouche et il était très content, ça l'a beaucoup touché. J'ai fait une reprise de The Cure, A Forest. J'ai laissé le premier couplet en anglais, puis j'ai traduit le reste en français. J'ai refait des topelines, donc je me suis réapproprié le son ».

2024 fut décidément une année formidable pour **Orlane**. Il n'y a pas trop à tortiller, le secret comme toujours, c'est le travail : « Oui, on sème plein de petites graines tout le temps, avec le temps. Et puis, il y a un moment où... Ah, ben, ça pousse. Là cette année, il y a eu du soleil, les

conditions météorologiques étaient bonnes, sourit-elle. Bien sûr, il y a tout le travail en amont. Le premier EP, les réseaux sociaux, les concerts, etc. ».

A présent, place aux choses sérieuses, un nouveau titre, *La vie sans toi*, puis un premier album prévu en mai 2025, une énorme charge de travail et de réflexion. Mais le travail et la réflexion, Orlane semble s'y être abonnée. Après six années de médecine réussies avec mention et quelques jours de réflexion, Orlane décide de se lancer à 100% dans la musique. « De toute façon, j'ai mon diplôme au cas où ça ne marcherait pas, je ne prends pas trop de risque, même si je me rends compte que j'arrive un peu tard dans la profession,

par rapport à d'autres artistes avec plus d'expérience, mais bon au moins je pourrai rebondir en cas d'échec ».

L'échec ne semble pas pour tout de suite, que du contraire. A 26 ans, Orlane est, quoiqu'elle en dise, assurément expérimentée. D'ailleurs elle chante depuis toujours, a commencé la guitare à l'adolescence et le piano à 8 ans. « J'étais à une petite représentation des jeunesses musicales dans mon école, se souvient-elle, ma maman y était institutrice à l'époque, nous étions toutes les deux dans la salle, j'y ai vu un garçon jouer du piano, j'ai immédiatement dit : je veux faire ça. Elle m'a inscrite à des cours de solfège et de piano ».

Fille unique, Orlane s'occupe seule, elle joue tous les rôles dans ses propres films, chante, danse, donne des concerts dans sa chambre puis dans le salon devant les parents, développant ainsi et peut-être plus vite qu'une autre, sa créativité. Sans pour autant décoller du sol.

« En fait, je viens de la campagne. Mes parents ne sont pas du tout dans le milieu. On n'a aucun contact, je ne connaissais personne dans la musique. Pour moi, c'était à des années-lumière de nous. J'avais la tête sur les épaules, donc je ne me suis pas dit, fini les études, je vais devenir une rockstar, non, je savais qu'il me fallait être patiente, petit à petit faire son bout de chemin. Alors j'ai décidé de faire d'abord la médecine. J'ai toujours aimé les sciences et je rêvais de soigner, d'être là pour les gens. Mes parents m'ont toujours éduquée en me disant qu'on est capable de tout. Il faut tester, il faut travailler pour avoir les choses ».

Certains diront que c'est un beau filet, essentiel dans la conjoncture actuelle mais pour Orlane le fait d'être diplômée n'est pas un plan B, elle fait simplement comme si ça n'existait pas, donnant tout au plan A, la musique.

« Je viens de Philippeville, ma famille parle wallon, quand j'arrive sur



© Pias

un tapis rouge ou bleu avec mes parents, on est tous les trois en mode... Le braquage ! Le braquage ! C'est génial. Comme on ne vient pas du tout de ce milieu-là, les soirées mondaines, les trucs chics, nous, on est complètement en dehors, c'est drôle de vivre ces contrastes. Je suis plutôt fière d'être partie de nulle part et d'avoir pu me réaliser dans ce métier, d'avoir autant d'amis artistes en Belgique, en France. Je n'ai pas de syndrome d'imposteur par rapport à ça ».

Diplôme en main, c'est l'émission The Voice qui la révèle voici 4 ans. Mais ce n'était pas sa première tentative. *« J'avais 16 ans quand je me suis inscrite la première fois à The Voice mais je n'ai pas été buzzée. Je n'en parle pas beaucoup car mon signe astrologique c'est vierge, je n'aime pas l'échec (rire). Mais j'étais trop jeune, ce n'était pas mon moment ».*

Ce ne sera que quelques années plus tard, contactée par la production, l'ayant découverte sur ses réseaux sociaux à travers quelques cover d'Alicia Keys et Nekfeu, avec un simple hashtag *« #belgianartist »*, qu'on lui propose de repasser le casting. Cette fois sera la bonne.

« Je suis arrivée jusqu'en finale avec Loïc Nottet et c'est là que j'ai rencontré mes managers, les gens du milieu. J'ai eu quelques propositions, j'ai un peu analysé les choses, je suis allée vers les gens en mode 'Hé, salut, on bosserait bien ensemble', et tout a démarré ».

Orlane a du talent, du courage, de l'audace, une force de travail hors du commun et de la poésie plein la tête, on pourrait même dire, des couleurs sur ses mots. Orlane est synesthésique *« graphèmes-couleurs »*, les lettres de l'alphabet lui sont perçues colorées. Ce qui ajoute de la beauté à sa création même si elle ne le découvrira que très tard.

« C'est comme si toute ta vie, tu respirez d'une telle manière. Et puis quelqu'un, un jour, te dit 'Mais tu ne respirez pas pareil que moi, toi ?' »



Et t'es là en mode 'Ah bon ?'. Cette révélation est venue de ma meilleure amie pendant le Covid, en refaisant le monde. 'Mais toi aussi, quand tu penses à quelqu'un, ou à un mot, ou à quelque chose, t'as des couleurs qui te viennent en tête ?'. Elle me dit 'Non, personne ne fait ça'. Ce qui est amusant c'est que j'avais posé la même question à mon père des années plus tôt qui m'avait répondu 'Bah oui, mais tout le monde a ça, c'est normal.' Ah, bah ok ».

Rien de magique selon Orlane, n'empêche que dans la création de son EP, de son clip, de ses visuels, ce don fait partie du processus artistique. « En fonction de ça, poursuit-elle, j'emmène les gens un peu plus dans mon univers, au-delà de la chanson. Parfois des personnes viennent me voir en concert et me disent 'C'est marrant, moi aussi, j'ai la synesthésie et je vois exactement la même couleur que toi sur cette chanson-là' ».

Orlane collabore déjà avec les plus grands noms parisiens : Dani Terreur, Alice&Moi, Mosimann. « Mon équipe est là-bas, chez Source, j'ai rencontré des gens qui sont un peu mes anges gardiens de la musique, c'est magique, on a écrit beaucoup de chansons de façon extrêmement spontanée, rapide et sincère, je me fais de plus en plus confiance dans mes compositions. Ça parle d'amour, ça parle de ce que je vis au quotidien, beaucoup de changements, une rupture, des retrouvailles, enfin, c'est compliqué quoi, comme la vie ».

La phase de création avec Dani Terreur, nous confie Orlane, consiste par exemple à repousser le plus loin possible les sources d'inspiration. Les influences, bien sûr, Orlane en a comme tout le monde mais pour Dani, jamais d'inspiration. La référence, c'est Orlane. « On fait du Orlane, point barre », s'évertue-t-il à lui répéter. Et puis, en français les textes, car derrière l'anglais, on se cache trop souvent, par pudeur et pour ne pas que les mots soient significatifs. Alors ce sera le français, tou-

jours. « On m'a parfois dit qu'il y avait un peu de Mylène Farmer dans ma voix et mes chansons, ajoute-t-elle, je suis en mode 'pas de problème, merci !' Je veux, je veux, c'est l'artiste la plus parfaite pour moi ».

Même si Orlane travaille beaucoup en France et rêve d'une carrière internationale, c'est en Belgique qu'elle veut d'abord asseoir sa réussite. « Je n'irai nulle part, rien ne se passera s'il ne se passe pas quelque chose en Belgique. C'est là d'où je viens, c'est ici que tout aura commencé, aussi bien au niveau médias, radios, que festivals ».

Et à l'horizon se profile déjà l'Ancienne Belgique le 15 mai prochain. Ce n'est pas rien ça !

« C'est formidable, l'Ancienne Belgique ! Comme je le disais, je suis vierge, donc hyper organisée, très perfectionniste, minutieuse. On va commencer seulement à préparer le live, mais je serai pétrifiée tant que tout n'est pas prêt à 1.000%, on va mettre plein d'énergie là-dedans, évidemment. Donc ça va être vraiment génial ».

<https://www.facebook.com/orlanemusicoff/>





L'Hôtel de Biolley, étendard du patrimoine architectural verviétois,
permettra de rationaliser les collections des Musées de Verviers en un seul lieu

VERVIERS, RETOUR CULTUREL

Par Isabelle Plumhans

Verviers est une ville au passé riche fait **d'artistes** et **d'artisans**. Une ville qui a vu naître Henri Vieuxtemps, Guillaume Lekeu, qui a accueilli William Cockerill – lequel y a fait fortune avant son fils, John. Une ville qui fut accompagnée dans son essor par des mécènes lainiers tels que les Simonis ou les de Biolley. Une ville qui a souffert en 2021, lorsque les eaux qui ont fait sa fortune jadis l'ont défigurée, emportant immeubles et vies. Mais c'est surtout une ville qui se redresse et renoue avec son passé, culturel et industriel. Rencontre avec les acteurs de ce **renouveau**.



Audrey Bonhomme,
Directrice du Centre Culturel de Verviers

On arrive à Verviers en train. On a un premier rendez-vous tout à côté de la gare avec **Audrey Bonhomme**. Elle est la directrice du **Centre Culturel de Verviers**, après y avoir été animatrice régionale. Elle connaît son équipe, gère les rouages du métier. Elle a longtemps fréquenté le Conservatoire, section Art Dramatique. Elle connaît ce théâtre, qu'elle programme dans un lieu provisoire, l'Espace Duesberg. Le Grand Théâtre de Verviers, bonbonnière historique, fier vaisseau patrimonial et culturel pour tous les verviétois, est en rénovation. Mais nous y reviendrons. Car Audrey insiste : la culture à Verviers, ce n'est pas « que » son Théâtre. C'est aussi la musique, dès le milieu du XIX^e seulement, nous le rappellera l'historien Louis-Bernard Koch, portée par Vieuxtemps et Lekeu autrefois. Aujourd'hui par Patrick Leterme,



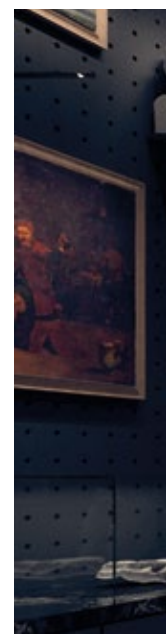
Festival Chic
chac, festival
des arts de
rue organisé
par le Centre
Culturel de
Verviers
dans le Parc
Fabiola
© Centre
Culturel de
Verviers

passé par le Conservatoire de Verviers, vulgarisateur musical (RTBF, Concours Reine Elisabeth...), pianiste, compositeur et aujourd'hui directeur d'Ars Musica. Par Maurane et Pierre Rapsat. Par des noms moins connus mais internationalement renommés. Jacques Bouhy, créateur du rôle du Toréador dans *Carmen* et premier directeur du Conservatoire de New-York est né à Pepinster, tout à côté. Dans la région, on peut encore mentionner Georges Krins, spadois qui fut violoniste sur le Titanic. Et il y en a d'autres, des noms qui ont fait valser les notes dans la cité lainière et un peu plus loin. Car Verviers, c'est le **Spirit of 66**, mythique bar où se pressent les stars internationales du rock. C'est le **Conservatoire**, anciennement école de musique fondée en 1873 sous l'impulsion du conseiller communal Julien Ponty et aujourd'hui dirigée par le flûtiste Bernard Lange. L'institution voit une nouvelle génération d'artistes se presser dans ses couloirs. Bernard Lange organise notamment des master-classes courues, et programme certains concerts organisés par le Centre Culturel.

DE PIERRES ET DE CHAIR

Mais il y a plus. Car Verviers est un lieu de patrimoine immobilier qui a su conserver son âme. Audrey Bonhomme nous le confirme : « **L'église Saint Remacle**, bâtiment de style néoclassique commandée par les de Biolley, est animée par la famille Crickboom, qui fait un boulot extraordinaire ». Pour rappel, Mathieu Crickboom est un violoniste verviétois reconnu à l'international. Fils d'une famille d'ouvriers passionnée de musique, il s'est mis très jeune au violon, poussé par un père violoniste amateur et choriste, et a notamment bénéficié de l'enseignement du liégeois Eugène Ysaÿe. Sa famille héritière organise à l'église des concerts, folks pour la plupart, mais classiques également, qui font vivre ce lieu en dehors de ses heures d'offices, y accueillant jusqu'à 500 personnes. Il y a aussi les **Temps Mêlés**, gérés par la famille Saive. Le nom du lieu, partenaire entre autres du Centre Culturel, est une évocation à la revue verviétoise homonyme, créée par la surréaliste Jane Graverol et le pataphysicien et membre de l'Oulipo André Blavier. L'endroit se situe dans les caves rénovées de l'ancien Manège situé face au Théâtre et qui servait au XIX^e siècle de cirque, hippodrome, lieu de cabaret et de spectacles.

Projections du futur
« Projet Biolley », qui constituera
le pôle muséal de la Ville de Verviers
© Bureau d'architecture V+





Jean-François Chefneux, Echevin de la Culture
et du Tourisme de la Ville de Verviers
© Ville de Verviers

SUIVI CHOISI

Jean-François Chefneux entretient et pérennise cette richesse artistique et patrimoniale depuis qu'il a pris ses fonctions comme échevin de la Culture et du Tourisme. C'est lui que nous retrouvons ensuite, dans ses bureaux situés tout à côté de la place Sommeleville, qui abrite l'hôtel de Biolley. Un hôtel qui tient particulièrement au cœur de l'échevin : c'est là qu'il souhaite abriter les collections muséales de la Ville. Une partie a déjà été refaite : on y conserve les archives de Verviers. « *Le renouveau verviétois est tangible* », nous confie-t-il d'emblée. Et de décrire les axes

qu'il mène. « *L'idée est à terme d'avoir, en 2030, quatre grands pôles culturels à Verviers* ». Soit un pôle musical gravitant autour du Conservatoire et du Grand Théâtre. Un pôle muséal à Biolley. Un pôle plus événementiel dans ce qui est aujourd'hui le Centre touristique de la Laine et de la Mode. Et enfin un pôle d'archéologie industrielle autour du Solvent. Bref, rationaliser la culture à Verviers. Et lui donner un coup de frais.

La tâche de ce renouveau culturel verviétois s'avérait titanesque, quand il prend ses fonctions en 2018. Il ne pense pas cette affaire de renouveau facilement bouclée. « *Il y avait eu le Covid, puis les inondations. J'étais loin d'être certain que la ville passerait ces caps-là* ». Mais il s'attelle à la tâche, persuadé que sa ville en vaut le coup. « *C'était un défi. Il fallait pérenniser l'existant et reprendre la vie au plus vite. C'était une course contre la montre* ». Une course contre la montre qui a porté ses fruits, notamment par la réouverture du **musée Renier**, une des 6 bâtisses muséales de la Ville, en 2023, avec une priorité à l'espace pédagogique. Un musée de transition, à vocation de devenir la réserve d'archives muséales. Puisque, rappelons-le, un des piliers prioritaires de Jean-François Chefneux, c'est le « **projet Biolley** ». Soit un bâtiment qui permet de rationaliser les collections des Musées de Verviers en un seul lieu, reléguant donc les collections non exposées dans les anciens locaux. Ce bâtiment est un des étendards du patrimoine architectural verviétois, à l'histoire romanesque. Le roi Léopold 1^{er} y avait ses habitudes. Son fils Léopold II y a rencontré pour la première fois son épouse, sans passer par l'Hôtel de Ville de Verviers. Il fut garage, puis gangréné de mûre et enfin racheté pour être cédé en bail emphytéotique à la Ville. Qu'en est-il à Vervi !





VUE GÉNÉRALE DES USINES

L'ancien site des usines Solvent, devenu espace muséal à part entière, sera le 3^e acte du renouveau verviétois
© Fonds Solvent

GRAISSE DE COUDE

Nous rencontrons aussi **Freddy Joris**. Historien, auteur et ancien directeur de l'Institut du Patrimoine Wallon, il connaît l'histoire de Verviers sur le bout des doigts. Le rendez-vous est pris sur le site du **Solvent**, anciennes usines non loin de l'hôtel de Biolley. Un lieu qui permet aux visiteurs de journées portes ouvertes ou du Patrimoine de découvrir des machines en provenance des États-Unis. Au rez-de-chaussée, certaines datant du XIX^e siècle, restaurées, y sont exposées. À l'étage, c'est une collection datant d'époques différentes qu'on peut voir. Les plus anciennes du panel sont en cours de datation par l'IRPA (dendrochronologie). On découvre ces engins durant les visites guidées par les personnes-mêmes qui les entretiennent aujourd'hui et les ont utilisées. Des personnes qui descendaient des alentours, parfois de nuit, pour travailler à cet outil particulier. Car ces machines permettaient de ne plus nettoyer la laine comme autrefois dans les eaux de la Vesdre, mais bien de la dégraisser par l'utilisation d'un solvant et de recycler la graisse obtenue pour de la lanoline à usage pharmacologique et cosmétique. Le Solvent, espace muséal à part entière, sera ce troisième acte du renouveau verviétois espéré par Jean-François Chefneux.

RIDEAU !

Mais ce ne sera possible que lorsque le premier acte de ce renouveau sera clos : celui de la réouverture du Grand Théâtre. Un **Grand Théâtre** en mutation, dont nous foulons le chantier, chaussures de sécurité aux pieds et casques sur la tête, avec son architecte, **Olivier Bastin**. L'homme connaît le théâtre : il dirige à Bruxelles L'Escaut, à la fois bureau d'architecture et lieu de résidence pour artistes dont il côtoie les besoins. Il a repensé le Théâtre de Verviers en en potentialisant l'outil sans en perdre l'âme. Soit, concrètement, un hall d'entrée dégagé, dont les miroirs reflètent le foyer, à l'étage. Un ascenseur suffisamment large pour monter un piano jusqu'au foyer. Une salle qui, même si elle sera entièrement refaite, ne perd rien de ses charmes : les fauteuils, par exemple, seront à l'identique. Une régie qui ne sera plus derrière les fauteuils en rez-de-jardin, mais dans la Loge Royale, de face, en premier balcon. Sublime point de vue qui permet de mettre en lumière les employés de l'ombre indispensables au fonctionnement des théâtres. Enfin, une annexe, un cube blanc derrière la scène, ouvert sur une agora, toute proche de la gare et de la vie des verviétois. L'ensemble, théâtre et annexe, est pensé comme un outil mixte : les nouvelles spécificités techniques

permettent de faire du Théâtre de Verviers un théâtre classique, public assis, fosse d'orchestre praticable ou recouverte. Ou un théâtre des possibles, configuration debout, tout ouvert, en ce compris la scène qui donne directement, par sa nouvelle ouverture (un mur du fond démoli, tout un symbole !), sur ce nouveau cube. Un cube voulu comme un lieu mixte et vivant, accueillant les associations, les élèves du Conservatoire, les artistes en répétition et les spectacles sous toutes leurs formes. Un lieu qui apporte un nouveau souffle, une nouvelle vision, une nouvelle ouverture. Alors vite le lever de rideau des futurs culturels à Verviers.

L'Hôtel de Biolley, étendard du patrimoine architectural verviétois, permettra de rationaliser les collections des Musées de Verviers en un seul lieu



Pour plus d'infos

- **Consultez** le site de la ville pour plus d'informations sur les musées existants et leurs collections, ainsi que sur les parcours divers que vous pouvez suivre, notamment celui des fresques murales parsemées dans la ville : <https://www.verviers.be/>
- **Visitez** les coulisses du projet Solvent, onglet Solvent : <https://behindthemuseum.be/project/musees-de-verviers/>
- **Jetez un coup d'œil** au programme du Centre Culturel de Verviers, théâtre, musique, théâtre pour enfants, événements spécifiques, cirque : <https://www.ccverviers.be/>. La programmation est en lien avec d'autres lieux que l'espace Duesberg.
- Le site du conservatoire de Verviers, pour les inscriptions et les informations : <https://conservatoire-verviers.be/>
- Le site de l'Escout : <https://escout.org/>
- Le blog de Freddy Joris : <https://www.freddyjoris.com/>
- Les conférences de l'ULiège, en collaboration avec le Conservatoire de Verviers, Forum des Savoirs à Verviers.

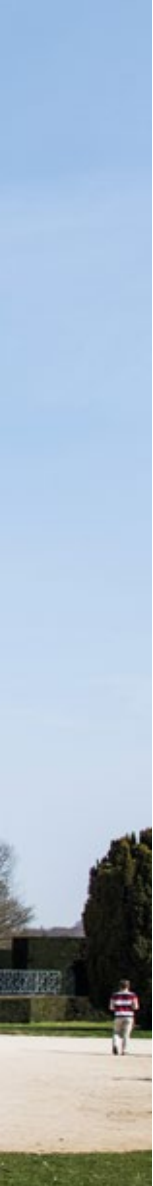


Par Philippe Vandenberg

VIGNOBLES ET CHÂTEAUX DE WALLONIE

UN MENU À LA CARTE

D'avril à septembre, évadez-vous en amoureux et explorez les châteaux et les vignobles étonnants. **VISITWallonia** vous a préparé des séjours clé en main pour un moment de détente garanti. **L'œnotourisme wallon** vous attend aux pieds des vignes.



Le Domaine Solvay
s'étend au pied
du Château de La Hulpe
© WBT - Denis Erroyaux

Si, au tournant de l'an 2000, on vous avait proposé des périples en amoureux (ou pas) intitulés « Vignobles et châteaux », vous auriez, à coup sûr, pris votre bonne vieille carte Michelin pour vous diriger tout droit vers la France si proche en égrenant les noms fleuris des terroirs et le nombre d'épis pour le logement des « Relais et Châteaux ».

Un quart de siècle plus tard, les choses ont bien changé. D'abord, il y a le GPS un peu partout et surtout les pieds de vigne se sont multipliés en Wallonie, fruits du labeur, parfois insensé, de passionnées et

de passionnés qui n'ont pas hésité à retrousser leurs manches pour rappeler à toutes et à tous qu'au Moyen-Âge, les coteaux wallons et bruxellois croulaient sous les grains. On attribue faussement à un Napoléon jaloux le fait d'avoir fait arracher toutes les vignes des contrées alors sous autorité mais la réalité est bien plus prosaïque. Un énorme coup de froid qui a duré du début du XIV^e siècle à la fin du XIX^e siècle - on l'a même appelé le petit âge glaciaire - a eu raison des vignes belges. L'industrialisation, le développement urbain et la concurrence internationale ont fait le reste.

Les conseils de VISITWallonia

- **Un programme slow** : les séjours comptent 2 visites par jour, en matinée et l'après-midi, pour profiter sans se presser et sans parcourir trop de distance. Si vous voulez adapter votre programme, libre à vous de vous laisser inspirer par les d'activités bonus proposées.
- **Des visites exclusives** : certains lieux proposés n'ouvrent leurs portes qu'occasionnellement et lors de tranches horaires réduites. Étant donné ces contraintes, ces séjours se réalisent uniquement d'avril/mai à septembre inclus, durant les weekends. Il est important de réserver vos activités selon le planning proposé pour garantir sa faisabilité.
- **Logement** : profitez d'une sélection d'hébergements tout confort dans des châteaux ainsi que d'autres plus insolites, mais toujours dans le thème du séjour.
- **Découvertes culinaires** : en plus des dégustations que vous pourrez faire lors des visites, découvrez des recommandations de restaurants gastronomiques situés non loin de votre hébergement.

Toutes les infos précises sont sur [VISITWallonia.be/gourmandise](https://www.visitwallonia.be/gourmandise).

C'est donc grâce au réchauffement climatique, direz-vous ? Pas nécessairement. « *Cela nous complique plutôt la vie* », avoue un spécialiste. « *Cela bourgeonne souvent trop tôt et expose toute la récolte au gel alors qu'en fin de saison, on ne sait plus à quel saint se vouer pour prévoir les vendanges* ».

Malgré tout, les résultats sont là, la qualité aussi (voir nos encadrés). Cependant le savoir-faire est une chose tandis que le faire savoir n'est pas toujours la préoccupation première, ni le métier, de celles et ceux qui ont constamment le nez dans leurs affaires et les mains dans le jus.

Raison pour laquelle, avec la collaboration des ces viticultrices et viticulteurs, **VISITWallonia** s'est emparé du sujet pour concocter 5 programmes qui se veulent des escapades romantiques dans la mesure où ils s'adressent plutôt aux couples avec une liberté d'action résolument calibrée en termes de kilomètres et de possibilités d'accueil.

DES AIRS DE TOSCANE

Personne n'a été oublié puisque ces programmes impliquent aussi bien le Namurois et son Condroz que les provinces de Liège, du Hainaut et du Brabant wallon donnant ainsi l'occasion de découvrir des coins souvent ignorés de notre belle Wallonie, qui regorge pourtant de surprises.

Impossible ici de vous refaire tout le menu détaillé que vous pouvez retrouver sur le site très complet de VISITWallonia (<https://visitwallonia.be/gourmandise>) mais c'est avec plaisir que l'on vous en donne un avant-goût, comme une sorte d'apéro même si ces séjours, toujours des week-ends, peuvent se faire aussi avec zéro alcool. Mais c'est moins... pétillant !

Ouvrez grands les yeux et les papilles car on vous emmène, par exemple, dans la riche vallée de la Meuse et plus particulièrement le sud du Namurois, dans ce Condroz où les bocages et collines se donnent des airs de Toscane.

Votre voyage commence par la découverte de votre hébergement : le **Domaine de Ronchinne**. Cet hôtel est aménagé dans un château et entouré d'un magnifique parc, à Maillen. Pour votre première soirée, promenez-vous à travers les allées du vignoble. Il s'agit des vignes du **Domaine du Ry d'Argent**, basé à



Le Château de Bioul,
dans le Namurois
© WBT - Benjamin Potie

En plus du château, le Domaine
de Ronchinne propose des
hébergements plus insolites
© Ivan Verzar

Bovesse. Après un premier verre sur la terrasse qui surplombe les vignes, c'est déjà l'heure de profiter du restaurant et de son cellier ! Passez une nuit paisible avec votre partenaire dans l'ambiance chaleureuse et authentique des bâtiments plus anciens. Ou peut-être préférez-vous dormir dans des lieux plus insolites, tel un loft futuriste ou une cabane perchée au cœur de la nature ?

Pour la première activité de la journée du samedi, on part une trentaine de kilomètres plus loin au **Domaine du Chenoy**, au nord de Namur. Cette visite immersive au cœur d'un vignoble vous invite à en connaître davantage sur l'histoire et le processus de vinification. Vérifiez son actualité avant votre visite afin de pouvoir en profiter ! L'après-midi, après un détour de 45 km, vous pouvez visiter le magnifique **Château de Vêves** qui surplombe les alentours. Sa silhouette rappelle les châteaux des contes de fées mais faites quand même attention aux mauvais tours de Carabosse... Pour terminer la journée, VISITWallonia suggère de réserver votre table à **L'Eau Vive**, à Profondeville, un restaurant à la cuisine délicieuse et au service réputé impeccable.

Après une bonne nuit, direction les **Jardins d'eau d'Annevoie**, distants de seulement 17 km. Établis depuis 250 ans au pied d'un château, ces jardins sont un véritable lieu de ressourcement et d'enchantement. Ils ont été construits selon 3 philosophies : à la française, où l'art corrige la nature ; à l'italienne, où l'art s'accommode à la nature ; à l'anglaise, où l'art imite la nature. Depuis peu, le Château d'Annevoie produit son propre vin, vendu sur place. Le midi, pourquoi pas un délicieux pique-nique (avec un panier, sur réservation uniquement) au milieu des vignes du **Château de Bioul** ? Complétez votre expérience œnologique en Belgique par l'étonnant parcours interactif « Made in Bioul ». Découvrez l'histoire de la naissance du domaine et apprenez-en plus sur l'univers du vin.



Le Château de Vêves,
dans la Province de Namur
© Château de Vêves

Les chiffres

Quel type de vins ? La production totale de vin belge a augmenté de près de 13 % en 2023. La hausse la plus forte concernait les vins blancs (17 %) et les mousseux (53,8 % pour le rosé et 18 % pour le blanc).

3 millions de litres. En 2022, la Flandre et la Wallonie ont produit la même quantité de litres de vin, mais ce rapport a légèrement changé en 2023. Avec 1.838.180 litres, la Wallonie a produit 53,5 % de la production viticole belge, tandis que la Flandre, avec 1.596.424 litres, ne représente plus que 46,5 % de la production belge.

Près de 300 vignerons. D'année en année, le nombre de viticulteurs belges augmente. En 2023, le pays recensait pas moins de 290 vignerons, contre 259 en 2022 et 237 en 2021. Il s'agit aussi bien d'amateurs que de professionnels. La Wallonie représente environ 40 % de ces viticulteurs.

Près de 900 hectares. On observe la même tendance pour le nombre d'hectares de vignes cultivés, avec 891 hectares en 2023 contre 801 hectares en 2022.

L'esprit VivArdent

A Sprimont, sur les hauteurs bordant Liège, en pleine campagne mais proche de l'autoroute des Ardennes, se dresse un tout nouvel édifice qui ambitionne de fédérer l'art du vin de la Wallonie et d'ailleurs. Partant du constat que l'on consomme pas moins de 400 millions de bouteilles par an en Belgique alors que cette dernière n'en produit qu'1 %, un groupe d'amis est parvenu à investir entre 4 et 5 millions d'euros pour une cuverie et des installations ultramodernes afin de vinifier le vin des autres avant de pouvoir faire de même avec les 7 hectares de pieds qu'ils ont plantés voici seulement 3 ans. « *Nous avons constaté que dans les pays voisins, comme l'Allemagne et la Hollande, on produit 30 et 18 % de la consommation, ce qui nous donnait de la marge* », sourit **Daniel Honhon**, qui a renoncé à sa carrière de dentiste pour se lancer dans cette aventure avec ses amis. Forts de leur expérience dans un Domaine Natura, près d'Uzes, ils se sont, en quelque sorte, servis des erreurs des autres afin de ne pas les reproduire. « *Les maîtres mots sont diversification, rigueur et patience* » estime Daniel Honhon. « *L'événementiel a pris ainsi un essor inattendu et nous commençons à convaincre les autres producteurs à venir faire leur vin chez nous* ». Rien à voir avec une coopérative car ici chaque client, quelle que soit sa taille, trouve de quoi préserver son goût. « *Nous avons des cuves sélectives et on produit même notre propre azote pour calibrer le vin au plus juste* » conclut Daniel Honhon, très confiant en l'avenir, même s'il le voit souriant seulement pour ses arrières-petits-enfants ! Et connaître un peu la chimie pour réussir cette histoire entre la terre et l'homme que l'on appelle le vin.



Le Domaine viticole
de Glabais, près de Genappe
© Domaine viticole de Glabais

<https://vivardent.be>

LA PORTE À CÔTÉ

Et si vous, les Bruxellois, vous partiez à deux pas de chez vous pour un séjour arrosé de bon vin, entre visites d'expositions et de châteaux de prestige, sans oublier des étapes gourmandes ? Allez hop, direction le **Lac de Genval**, le Domaine de la Hulpe, le Château de Seneffe, des vignobles de familles passionnées et des découvertes gustatives du terroir régional.

Soyons fous : on s'offre carrément les cinq étoiles de **L'Hôtel Martin's Château du Lac** ! Avant la première soirée gastronomique du weekend, rendez-vous à l'espace thermal, ouvert jusqu'à 20 heures. Laissez-vous aller à de longs moments de relaxation absolue ! Vous n'avez pas envie de déplacer votre voiture pour le repas du soir ? On vous comprend ! Régalez-vous sur place à Genval.Les.Bains, le restaurant gastronomique de l'hôtel.



Le Domaine du Chenoy, vignoble au nord de Namur
© Domaine du Chenoy - Nicolas Meinguet

Après l'excellent petit-déjeuner, vous voilà au départ pour la première journée de visite. C'est au **Château de Seneffe** que commence votre journée, à une quarantaine de km de Genval. Ce bel édifice, construit à la deuxième moitié du XVIII^e siècle, déploie avec fierté son style néoclassique. VISITWallonia parie que vous tomberez sous le charme du théâtre, de la volière, du joli étang, sans oublier le petit pont romantique. Le domaine propose, chaque année, une exposition de sculptures et autres installations.

L'après-midi, on pousse 25 km plus loin au **Domaine de Glabais**, à Genappe. Anne et Christian ont repris l'exploitation agricole familiale en 2012 et se sont lancés dans la plantation de 15.000 pieds de vigne, 4 ans plus tard. Aujourd'hui, le couple peut être fier de ses 2 vins labellisés Crémant de Wallonie, les seuls vins AOP (appellation d'origine protégée) dans le Pays de Waterloo.

Vous pouvez aussi opter pour l'**Abbaye de Villers-la-Ville** et son vignoble, à 11 km de Genappe. Une visite guidée unique du vignoble et de son chai, suivie d'une dégustation, est planifiée à 14h30 et il n'est pas nécessaire de réserver. Cette visite peut être couplée avec un accès aux ruines de l'Abbaye. Tant qu'à faire, autant combiner la visite de ces 2 lieux et passer un après-midi dans un site historique et exceptionnel. Le soir, la **table gastronomique de Benjamin Laborie**, à Lasne, récemment récompensée d'une étoile Michelin, vous tend les bras, à condition que vous ayez réservé bien à l'avance.

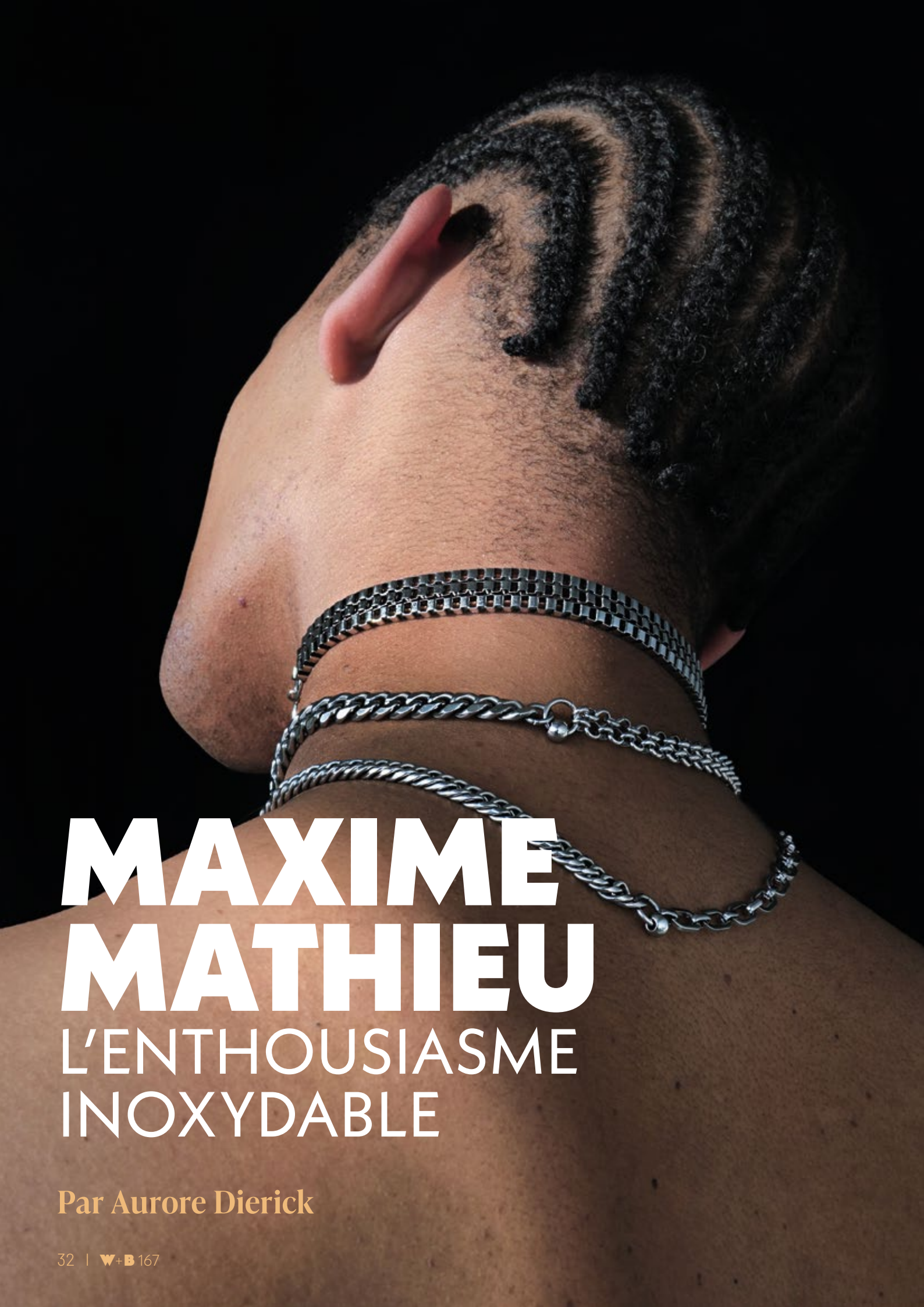
Toujours au départ de Genval, direction Nivelles à une petite vingtaine de km. C'est dans le village de Baulers que la famille Hautier, parents et fils, a reconverti son exploitation agricole en un vignoble qui produit des vins tranquilles et effervescents déjà récompensés à plusieurs reprises. La visite du **Domaine du**

Chapitre vous conduit au cœur des vignes et du chai où se déroule la dégustation. Le vignoble dispose d'un magasin qui propose, outre les vins du domaine, toute une série de produits locaux. Un distributeur automatique, situé à l'extérieur du domaine, vous offre même la possibilité de vous procurer du vin à tout moment.

C'est vingt km plus loin, dans le **Domaine régional Solvay**, au pied du **Château de La Hulpe**, que vous allez passer la dernière partie de votre weekend. Trois promenades d'environ 5 km vous sont proposées. Elles vous conduisent de part et d'autre de ce parc classé parmi les plus beaux de Wallonie. Sans oublier les œuvres de la **Fondation Folon**, histoire de nourrir aussi bien le corps que l'esprit.

Le Château de Seneffe, à visiter sans modération
© Accalmie Studio





MAXIME MATHIEU

L'ENTHOUSIASME
INOXYDABLE

Par Aurore Dierick

Il fait partie de la sélection de marques belges présentes à l'**Exposition universelle d'Osaka**. Les bijoux en acier non genrés de Maxime Mathieu vont faire souffler un vent de tolérance et de modernité au Pavillon belge.



Maxime Mathieu, un créateur aux nerfs d'acier
© Maxime Mathieu

Cet été, **Maxime Mathieu** reçoit un mail concernant l'Exposition universelle d'Osaka. Ils recherchent des produits pour la boutique du Pavillon belge. Le jeune bijoutier y voit un signe du destin. Il envoie un mail décrivant sa marque. La réponse tombe. Positive. Tout s'emballe. La commande initiale de 60 pièces passe à 300 pièces. Le projet est validé juste avant Noël, Maxime Mathieu a seulement 2 semaines pour réaliser 300 pièces. Les doigts endoloris par les pinces et les mouvements répétés, rien n'entame son enthousiasme. « Chaque pavillon a un gift shop avec des produits qui sont censés représenter le pays, j'étais extrêmement flatté de représenter le bijou pour la Belgique. Je suis devenu un homme d'affaires sans le faire exprès, c'est tout nouveau pour moi mais c'est excitant ! ».

DES BIJOUX MILITANTS

Au-delà du savoir-faire, il y a un message très fort derrière ces bijoux. Les bijoux de Maxime sont « genderless », unisexes, inclusifs : c'est sa signature. Symboliser ce combat à Osaka c'est une reconnaissance qui s'ajoute à la fierté.

« C'était vraiment une volonté parce qu'en tant qu'homme j'avais vraiment du mal à trouver des bijoux qualitatifs et abordables. Souvent les bijoux pour homme sont chers et trop masculinisés. J'avais envie de créer une marque que je pourrais me payer. Ce que je déteste c'est l'exclusion ».

Son style punk-rock plait aussi à des clients plus âgés et plus classiques qui vont prendre ses bijoux et les sortir totalement de l'esprit imaginé par le créateur, ce qui l'amuse : « C'est très drôle, j'adore que mes clients s'approprient ce que je fais. Quand je prête mes bijoux à des stylistes, j'adore être inspiré par ce que les gens en font. Par exemple, un de mes colliers a été enroulé en bracelet ça marchait très bien, c'est une piste pour de futurs modèles ».

LA FORGE DU DESTIN

Il n'y a pas de hasard, Maxime Mathieu est né à Charleroi, le 1^{er} février 1990. Dans une ville au passé industriel. L'acier, il l'avait déjà dans le sang.

À 18 ans, il commence l'architecture à Saint-Luc mais se rend compte que ce n'est pas ce qu'il voulait faire. Il prend une année sabbatique et rêve de la Cambre qui lui paraît inaccessible.

« Je me suis dit à un moment 'allons-y, je n'ai rien à perdre'. J'ai réussi l'examen d'entrée. Au final, il faut juste oser. Ce que j'ai appris à la Cambre me sert encore aujourd'hui, que ce soit en termes de création ou d'éthique de travail. Je n'ai pas peur de travailler, je n'ai pas peur de rêver trop grand ! ».



Après La Cambre, il devient costumier. Mais la crise Covid lui fait perdre son travail, faute de tournage. C'est à ce moment que l'idée de faire des bijoux ressurgit.

« Lors de ma dernière collection, j'avais fait des sacs avec des chaînes et j'avais transformé les chutes en bagues pour les mannequins. À force d'en parler, j'en avais vendu une, deux, vingt, cent. Du coup je me suis dit que, peut-être, il y a quelque chose à creuser. Durant le confinement, je n'avais que du temps. J'ai commandé du matériel et j'ai commencé à m'amuser avec des chaînes, des perles, des anneaux. La marque est devenue quelque chose d'ancré et de concret ».

L'ART ET LA MATIÈRE

Une autre particularité de ses bijoux, c'est la matière. Si quelques cristaux viennent orner des bijoux, c'est l'acier qui est le matériau fétiche du créateur.

« J'ai fait des recherches sur les matériaux résistants, durables et écoresponsables. Ce qui est bien avec l'acier, c'est que ça se recycle à 100% et que ça dure dans le temps. J'aime aussi beaucoup sa couleur : argent noir. Il y a un côté très brut qui brille beaucoup. J'aime bien me dire que l'acier c'est le même matériau qu'un évier ou une voiture ».

UN CRÉATEUR AUX NERFS D'ACIER

« Je parle en 'nous' alors que je suis clairement seul à travailler. C'est moi qui assemble et fabrique. Je prospecte, j'envoie, je fais les retours. S'il y a des problèmes, je vais voir les magasins à Bruxelles, Liège ou Paris ».

Maxime Mathieu rêve de l'international et espère qu'Osaka lui ouvrira d'autres marchés. « Après Osaka, j'espère que ça va apporter une crédibilité à la marque parce qu'après deux ans, il y a encore des gens qui

ne me prennent pas au sérieux. Je vis ça comme une sorte de consécration, je suis très fier de la trajectoire que prend la marque et du symbole qui va avec, surtout que ça va un peu à contre-courant de ce qu'on peut entendre sur la mode en général en ce moment ».

LE MAILLON DE LA CHAÎNE

Pour lancer sa marque, Maxime Mathieu a croisé quelques bonnes fées. « Il faut s'entourer de bonnes personnes, de gens compétents dans ce milieu comme le MAD ou WBDM qui sont les références pour les jeunes créateurs. C'est une aide, un tremplin. On y trouve des réponses, on rencontre des gens qui s'y connaissent vraiment. Je pense que quand tu travailles avec des personnes qui comprennent ce que tu fais, elles vont travailler à 110% parce qu'elles sentent qu'il y a quelque chose derrière à travailler. Mon conseil : ne pas avoir peur de se lan-

Orange Rory
© Maxime Mathieu



Andy lily
© Maxime Mathieu



MODE

cer, c'est surtout flippant de faire le premier pas mais une fois qu'on est dedans, si on aime ce qu'on fait c'est fun et si on est entouré de personnes qui comprennent ton projet c'est encore plus fun ».

Ce bourreau du travail savoure avec modestie son succès : « Je travaille beaucoup, je sème plein de graines tout le temps, j'ai la chance que certaines germent ».

UN ESPRIT LIBRE ET INDÉPENDANT

Maxime Mathieu ne rêve pas d'avoir une boutique mais plutôt de créer des accessoires (sacs, lunettes, ceintures...) et une collection « premium ». Il rêve de voir un jour ses créations portées par des personnalités comme Lady Gaga par exemple.

Grande fierté : Mustii a porté ses créations à la cérémonie des Margritte du cinéma, il rêve maintenant que Lady Gaga craque aussi

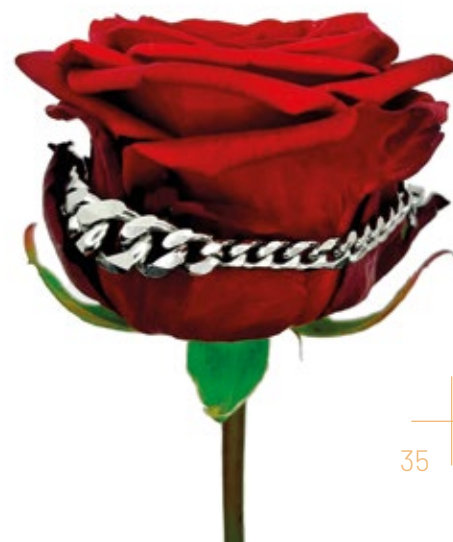
« J'ai fait un harnais sur-mesure qui a été exposé au MAD. C'était une commande pour une personne qui voulait un harnais doré et argenté. Je vois le bijou comme un accessoire et j'aime bien qu'il déborde parfois un peu de sa zone délimitée. Le harnais, c'était vraiment comme un collier qui vient prendre possession de plus en plus du corps, comme une espèce de toile d'araignée. J'aime bien le contact avec le corps. L'acier froid ça se réchauffe au contact de la peau ».

Maxime Mathieu, que rien ne semble arrêter, se rappelle ses débuts. « Au lancement d'une marque, on est souvent notre pire ennemi. Ce sont des moments de doute permanent mais avoir certaines validations, ça permet de me dire qu'au final, peut-être que ce que je fais c'est bien. Maintenant, au bout de deux ans, j'ai beaucoup moins de doute sur la base même de la marque, il faut juste construire autour pour trouver de nouvelles pistes »..

Maxime Mathieu a des projets plein la tête et la ténacité pour y arriver. Osaka s'apprête à recevoir un ambassadeur belge atypique : un artiste à l'esprit libre et indépendant, un brin impatient.

Plus d'infos sur les collections de Maxime Mathieu et sur les points de vente de sa marque : <https://maximemathieu.com/>

Brett rose
© Maxime Mathieu





Par Vincent Liévin

LA PRIORITÉ DU BIJ :

« PERMETTRE AUX JEUNES QUI LE SOUHAITENT DE RÉALISER UN PROJET INTERNATIONAL »

Pour le BIJ, « partir » n'est pas une fin en soi, c'est avant tout vivre une formidable expérience d'apprentissage. La durée limitée de ces expériences crée un sentiment de profiter du moment exceptionnel et précieux qu'il faut vivre intensément. Les retombées sont importantes, tant au niveau de l'épanouissement personnel (ouverture d'esprit, confiance en soi, autonomie) qu'au niveau de l'acqui-

sition de compétences (apprentissage d'une langue, gestion de son budget, autonomie...).

Ce service n'offre pas de projet « clé-sur-porte ». Les jeunes sont acteurs de leurs projets et doivent s'investir pour les définir et les réaliser.

Les programmes de mobilité permettent de rencontrer différentes attentes des jeunes, comme l'ex-

plique **Florence Renders**, chargée de communication au BIJ. « Les jeunes souhaitent avant tout échanger avec d'autres jeunes sur les réalités de leur pays, leurs besoins, leurs défis pour l'avenir. Certains s'engagent dans un volontariat pour apprendre une langue, autrement qu'avec des cours, en intégrant un projet local. D'autres souhaitent faire une expérience en milieu professionnel qu'ils pourront

« **Faut qu'ça Bouge!** », c'est le slogan du **Bureau International Jeunesse (BIJ)**, un service de Wallonie-Bruxelles International cogéré par la Fédération Wallonie-Bruxelles et mis en place pour gérer des programmes internationaux destinés aux jeunes de Wallonie-Bruxelles en dehors du cadre scolaire. En 2024, c'est plus de **7.500 jeunes** qui ont bénéficié du soutien du BIJ pour réaliser leurs projets internationaux. Il propose différents programmes de mobilité permettant de rencontrer et d'échanger avec des jeunes d'autres pays, de découvrir leurs réalités, de découvrir des bonnes pratiques ou de réaliser ensemble quelque chose de concret.

valoriser sur leur CV. Chaque personne poursuit ses objectifs et ce qui importe, c'est que l'expérience internationale fasse non seulement partie de son propre parcours d'insertion sociale et/ou professionnelle mais participe aussi à son épanouissement et son bien-être ».

tivité comme la culture, l'entrepreneuriat, le numérique, l'intelligence artificielle mais aussi des priorités citoyennes comme la défense des droits sociaux ou les changements climatiques.

UN ACCOMPAGNEMENT DE QUALITÉ

Concrètement, le BIJ offre un accompagnement de qualité aux jeunes et organise des formations, des journées thématiques, des séminaires de contact ou encore des échanges

DES PAYS ET DES THÉMATIQUES

Certains pays sont plus prisés que d'autres : « En Europe, la France, l'Espagne, l'Italie se trouvent dans le top 3. D'autres destinations sont très appréciées comme le Maroc, les Balkans, l'Arménie et la Géorgie. Pour les destinations plus éloignées, certains projets retiennent l'attention des jeunes aux Etats-Unis, en Amérique latine et en Australie ». Par ailleurs, les jeunes privilégient des secteurs d'ac-



**BUREAU
INTERNATIONAL
JEUNESSE**

FAUT QU'ÇA BOUGE!



Adam Tricha, représentant jeunesse
au XIX^e Sommet de la Francophonie
à Paris en octobre 2024
© E. Meunier - WBI

de bonnes pratiques. Il finance également des mobilités internationales pouvant prendre toutes ces formes.

« Nous pouvons aussi accorder des financements aux structures de jeunesse comme les organisations de jeunesse et les maisons de jeunes, mais aussi aux administrations communales, aux acteurs culturels qui font des projets pour et avec les jeunes ».

UN SOUTIEN FINANCIER

Des soutiens financiers à la réalisation des projets varient d'un programme à l'autre. Ils sont forfaitaires et ne demandent pas de démarches administratives compliquées.

DES PROJETS POUR CHACUNE ET CHACUN

Quand un jeune pousse la porte du BIJ, suivant ses envies, il peut participer à différents programmes :

- **Erasmus +**, le programme de financement de l'UE pour l'éducation, la formation, la jeunesse et le sport
- **le Corps européen de solidarité (CES)** permet de se porter volontaire pour réaliser des projets solidaires au niveau local pour une durée de deux à douze mois
- **le programme Québec**, un moyen de réaliser des projets enrichissants outre-Atlantique

- **le programme Artichok** pour les jeunes artistes dans leurs premiers projets de mobilité internationale
- **le programme Axes Sud** pour les projets d'échange entre des jeunes de la FWB et des jeunes Africains autour d'un projet élaboré en commun (théâtre, vidéo, exposition, création collective...)
- **le projet Tremplins Jeunes** pour acquérir de l'expérience en immersion professionnelle (entreprise, association, organisme...), apprendre une langue dans une structure d'accueil ou participer à un colloque ou une formation à l'étranger
- **le projet Entrechok** pour les jeunes entrepreneurs (dont l'activité n'a pas encore le statut d'entreprise) dans leurs premiers projets de mobilité internationale
- **le projet Bel'J** pour permettre aux jeunes de 16 à 30 ans de découvrir leurs cultures respectives et d'améliorer leurs compétences linguistiques, à travers un projet de volontariat ou un échange

Des programmes qui font bouger !

Dorian Kampeneers a participé au Sommet européen de la jeunesse rurale en Roumanie © BIJ





| © BIJ

Témoignages

Participation au Sommet de la Francophonie (Paris, France – 4-5 octobre 2024) : un jeune avocat s'est rendu au Sommet de la Francophonie pour assister à la séance plénière qui a eu pour thème « l'emploi des jeunes ».

Adam Tricha : « J'ai participé au XIX^e Sommet de la Francophonie à Paris, où j'ai échangé avec des chefs d'État lors d'une table ronde mémorable. Cette expérience unique m'a permis de mieux comprendre les enjeux du multilatéralisme et a renforcé ma volonté de m'engager pour un dialogue international ».

Participation au Sommet européen de la jeunesse rurale (Hălăucești, Roumanie – 23-27 juillet 2024) : Sommet rassemblant des jeunes des zones rurales à travers l'Europe, des travailleurs de jeunesse, des organisateurs de jeunesse et des décideurs politiques afin de partager leurs expériences et perspectives sur le travail avec les jeunes ruraux et le développement rural.

Dorian Kampeneers : « J'ai eu le plaisir et l'honneur d'être le seul belge participant à ce Sommet durant lequel 150 personnes et une vingtaine de pays représentés se sont interrogés sur les façons de soutenir les activités jeunesse en milieu rural ».

Projet réalisé grâce au programme Entrechok (Paris, France) : Un jeune entrepreneur de 24 ans s'est rendu à Paris pour participer au sommet « ChangeNow », un événement qui rassemble 35.000 entrepreneurs, investisseurs, entreprises, décideurs politiques, ONG, leaders d'opinion, médias, talents, artistes et citoyens du monde entier !

Théo : « Mon conseil : participer à des salons comme ChangeNow, car cela permet d'ouvrir de nouveaux horizons, de faire le plein de nouvelles idées et de rencontrer des personnes qui ont l'expérience du processus entrepreneurial ».

Projet réalisé grâce au programme Tremplin Jeunes (Córdoba, Argentine) : Une jeune diplômée en droit a réalisé un stage en se mettant au service de la Fundación Dignamente en Argentine. Cette fondation vise à prévenir la maltraitance des enfants, en éduquant les enfants et en établissant un lien avec leurs parents.

Juliette : « Mon projet en Argentine a vraiment eu une saveur particulière : l'humanité. Je suis persuadée que cette expérience, riche de ces rencontres, sera un tremplin pour ma pratique professionnelle ».

Projet réalisé grâce au programme Québec (Québec, Canada) : 10 participants d'une Maison de jeunes sont partis au Québec pour réaliser un court métrage sur les enjeux du vivre-ensemble et de l'interculturalité.

« Au cours de rencontres et visites au Québec, les jeunes ont souhaité mettre en évidence les similitudes et différences entre des territoires où les contrastes économiques sont aussi forts ».

www.lebij.be



UNE CARAVANE

POUR LIBÉRER LE POTENTIEL ÉCONOMIQUE DES FEMMES

Par Laurence Briquet

La participation des femmes à l'économie marocaine demeure limitée. D'après l'Enquête Nationale sur l'Emploi (ENE) de 2023 réalisée par le Haut-Commissariat au Plan (HCP), le taux d'activité des femmes est à peine de 19 %, contre 69 % pour les hommes. Cette faible participation,

qui marque même un recul significatif par rapport aux 28,1 % enregistrés en 2000, contraste avec l'objectif national, fixé par la Commission Spéciale sur le Nouveau Modèle de Développement (CSNMD), d'atteindre un taux d'activité féminine de 45 % d'ici 2035.

Au Maroc, la **participation des femmes à l'économie** demeure limitée. Dans ce contexte, le programme Min Ajliki, porté par l'APEFE avec le financement de la Coopération belge au Développement, s'est allié à RESOFEM, la fédération regroupant plus de 30 associations marocaines dédiées à **l'égalité des sexes**, pour lancer une **Caravane nationale**, véritable espace de dialogue et de collaboration pour catalyser l'autonomisation économique des femmes marocaines. Déployée l'année passée, la Caravane a déjà sillonné 5 régions du pays et en découvrira 5 nouvelles cette année.

L'entrepreneuriat féminin reste également marginal. A titre d'exemple, en 2018, d'après une enquête du HCP, à peine 12,8 % des entreprises marocaines étaient dirigées par des femmes même si, d'après l'Observatoire Marocain de la Très Petite et Moyenne Entreprise (OMTPME), ce chiffre a légèrement progressé pour atteindre 15 % en 2020. Ce qui demeure pourtant insuffisant pour assurer une représentation équitable. Or, l'autonomisation économique des femmes est un levier fondamental pour construire une société inclusive, comme le souligne le rapport sur le Nouveau Modèle de

Développement du Maroc qui ambitionne de porter le taux d'activité des femmes à 45 % d'ici 2035.

AUTONOMISATION ÉCONOMIQUE DES FEMMES

Dans ce contexte, le **programme Min Ajliki**, porté par l'APEFE, s'est allié à **RESOFEM**, une fédération regroupant plus de 30 associations marocaines dédiées à l'égalité des sexes, pour lancer, l'année dernière, une Caravane nationale, véritable espace de dialogue et de collaboration pour catalyser

l'autonomisation économique des femmes marocaines. Min Ajliki, actif depuis 2013 au Maroc, propose des actions de sensibilisation, de formation, de mentorat et de réseautage pour accompagner les femmes dans l'entrepreneuriat et l'insertion professionnelle. De son côté, RESOFEM joue un rôle clé dans le plaidoyer et le maillage territorial, reliant initiatives locales et enjeux nationaux.

La Caravane RESOFEM - Min Ajliki parcourt les régions du Maroc pour unir les forces des acteurs locaux – autorités, entreprises, associations – et promouvoir des politiques inclusives. Elle est déjà passée, en 2024, dans cinq régions (L'Oriental, Fès-Meknès, Tanger-Tétouan-Al Hoceïma, Casablanca-Settat et Drâa-Tafilalet) et poursuit plusieurs objectifs ambitieux comme mobiliser les acteurs locaux pour favoriser





La caravane Min Ajliki – APEFE – RESOFEM à Oujda
© Min Ajliki



La caravane Min Ajliki – APEFE – RESOFEM à Tanger
© Min Ajliki



des dynamiques inclusives, faciliter les rencontres entre entrepreneures, experts et décideurs pour créer des opportunités concrètes ou encore capitaliser sur les bonnes pratiques locales et proposer des solutions innovantes pour une vision durable.

AUTONOMISATION ÉCONOMIQUE

« La Caravane regroupe les acteurs publics et de coopération et organise divers événements. L'objectif était de débattre, de faire l'état des lieux de l'existant et de proposer des recommandations sur le plan financier, économique, emploi... », explique **Otmane El Hajam**, projet Manager Entrepreneuriat, employabilité et évaluation au bureau de

l'APEFE au Maroc. « Les événements rassemblent toujours beaucoup de partenaires. A Fès, par exemple, nous avons accueilli 250 personnes. L'idée, c'est d'arriver à des recommandations adaptées aux réalités régionales et de renforcer le plaidoyer auprès des autorités afin de positionner l'autonomisation économique des femmes comme une priorité nationale. Chaque étape de cette initiative s'inscrit dans une logique d'intelligence collective, valorisant les échanges et l'implication des communautés locales », ajoute-t-il. Cette année, le projet passera par 5 autres régions du pays.

L'APEFE apporte un appui déterminant à la réussite de cette initiative par une mobilisation des parties prenantes (institutions, associations et acteurs économiques), la conception

d'outils de communication attrayants pour maximiser la visibilité des actions et le renforcement des capacités associatives pour structurer durablement le réseau RESOFEM. Ce partenariat permet de décupler l'impact des actions entreprises, créant un cadre favorable à une transformation économique durable et inclusive.

ASSISES NATIONALES

L'apogée de cette mobilisation sera marquée par l'organisation des Assises nationales sur l'Autonomisation Économique des Femmes, prévues au second trimestre 2025. Ces assises permettront de présenter les résultats de la Caravane et de dresser un bilan des avancées mais également de capitaliser sur les recommandations issues des territoires pour inspirer de nouvelles politiques et de mobiliser davantage d'acteurs institutionnels et économiques pour une vision nationale partagée.

Notons que la Caravane RESOFEM - MinAjliki, après plusieurs étapes de consultation et d'échanges avec des acteurs locaux, a déjà pu identifier les principaux défis auxquels les femmes font face, comme un accès limité au financement (une étude de l'OCDE de 2020 indique que seulement 10 % des femmes entrepreneures marocaines accèdent aux prêts bancaires, contre 40 % des hommes), un manque de formation spécialisée et d'accompagnement entrepreneurial, des barrières socio-culturelles ou encore des infrastructures insuffisantes et un éloignement des marchés. Ajoutons l'accès aux infrastructures de base (routes, moyens de transport et espaces de commercialisation) qui reste un défi majeur pour les femmes des zones rurales, une faible digitalisation des entreprises féminines de même qu'un

manque de coordination entre les acteurs de l'accompagnement. Les initiatives d'aide à l'autonomisation des femmes sont souvent dispersées, ce qui limite leur efficacité. Le manque de collaboration entre les associations, les institutions publiques et le secteur privé ralentit la mise en œuvre de solutions adaptées.

Cette initiative de Caravane illustre, en tout cas, un engagement fort en faveur d'un Maroc où chaque femme peut entreprendre, contribuer et s'épanouir. En combinant expertise, ressources et réseaux,

l'APEFE et RESOFEM entendent démontrer qu'il est possible de briser les barrières culturelles et économiques freinant l'émancipation féminine. Le chemin est tracé : un avenir où l'égalité économique des femmes cesse d'être un idéal pour devenir une réalité tangible. Ensemble, œuvrons pour bâtir une société où l'autonomisation des femmes constitue le socle d'un développement durable et partagé.

<https://www.apefe.org/>
<https://www.apefe.org/programme/min-ajliki/>

Artisanat, agriculture et services au cœur des activités des femmes marocaines

Les femmes entrepreneures marocaines sont principalement actives dans plusieurs secteurs comme l'artisanat, où elles jouent un rôle essentiel dans la production de tapis, poteries, bijoux et textiles, souvent au sein de coopératives. Selon le Ministère de l'Artisanat, environ 80 % des artisans dans ces domaines sont des femmes.

Dans les zones rurales, de nombreuses femmes participent aussi à la production agricole, à la transformation des produits alimentaires et à la commercialisation des produits du terroir. Le HCP indique que les femmes représentent 57 % de la main-d'œuvre agricole non rémunérée.

De plus, les femmes sont de plus en plus présentes dans les domaines de l'éducation, de la santé, du tourisme et des technologies de l'information. Selon une étude de l'Agence Nationale de Promotion de l'Emploi et des Compétences (ANAPEC) en 2022, 35 % des nouvelles entreprises dans le secteur des services sont dirigées par des femmes.

L'économie sociale et solidaire (ESS) constitue également un levier puissant pour l'autonomisation économique des femmes marocaines, en leur permettant de développer des activités économiques durables tout en mutualisant leurs ressources et en s'appuyant sur des réseaux de solidarité.



Par Jacqueline Remits

REVATIS

UNE DÉCENNIE D'INNOVATIONS AU SERVICE
DE THÉRAPIES CELLULAIRES POUR LES ANIMAUX
ET BIENTÔT LES HUMAINS

La société wallonne Revatis, spin-off de l'ULiège, célèbre dix années d'innovations avec une avancée majeure dans le domaine des **thérapies cellulaires**. Forte de ses résultats en médecine vétérinaire, l'entreprise crée une filiale pour la commercialisation de ses solutions thérapeutiques vétérinaires et ouvre de nouveaux axes de développement en médecine humaine. Ceux-ci consolideront d'autant sa position comme leader des thérapies cellulaires pour **les animaux** et **les humains**.

« En conjuguant innovation, durabilité et excellence scientifique, nous sommes déterminés à faire de notre entreprise un leader des thérapies cellulaires pour animaux et humains ».

Transformer les thérapies cellulaires en solutions accessibles et innovantes, telle est la mission de **Revatis** depuis dix ans. Fondée en 2014 et installée au Novalis Science Park à Marche-en-Famenne, en province de Luxembourg, l'entreprise a développé un procédé innovant pour échantillonner, isoler, différencier et cultiver les cellules souches. Elle produit des cellules souches autologues à usage thérapeutique pour les chevaux et les animaux de compagnie. Son procédé innovant de micro-biopsie musculaire permet au vétérinaire de prélever facilement des cellules souches régénératives grâce à un kit de micro-biopsie. Une méthode brevetée. « *Nous sommes l'une des rares sociétés au monde ayant une technique brevetée pour la production de cellules souches* », précise le Professeur émérite **Didier Serteyn**, administrateur délégué de Revatis. Ce prélèvement est envoyé chez Revatis qui les traite en laboratoire où les cellules sont isolées, cultivées, contrôlées, conditionnées et stockées dans une bio-banque. « *La biopsie se fait au niveau des muscles de l'épaule du cheval. Une petite quantité de quelques milligrammes est suffisante pour obtenir dans un délai de quatre à six semaines, près*

de 100 millions de cellules souches aux propriétés exceptionnelles pour la médecine régénérative ». Cette technique, bien moins invasive que ce qui se trouvait jusque-là sur le marché, est applicable aux jeunes chevaux pour un traitement ultérieur, ainsi qu'aux chevaux de compétition. Les cellules souches sont stockées dans une bio-banque pendant la vie de l'animal. Elles peuvent aussi être utilisées directement comme traitement.

APPLICATIONS CLINIQUES PROMETTEUSES ET RAYONNEMENT INTERNATIONAL

Cette méthode unique, respectueuse des animaux, a ouvert la voie à des applications cliniques prometteuses et à un rayonnement international. « *Les cellules souches produites grâce à cette technologie possèdent des propriétés fascinantes, notamment via leurs sécrétomes (ensemble des molécules sécrétées par les cellules) riches en exosomes (complexe protéique capable de dégrader les différents types de molécules d'ARN, acide ribonucléique)* ». Ces travaux de recherche, menés en collaboration avec le Centre de l'Oxygène, se concentrent sur les mécanismes d'action des cellules souches et leur potentiel thérapeutique. En outre, les cellules peuvent être modifiées pour acquérir de nouvelles propriétés grâce à une technologie de photoporation (ouverture transitoire de micropores sur la couche externe de la peau grâce à l'effet de la lumière), en partenariat avec Trince, une spin-off de biotechnologie de l'Université de Gand.



Revatis est installée au sein du Novalis Science Park à Marche-en-Famenne
© RevaTis SA



L'unité de production de Revatis utilise des technologies innovantes, comme la production en isolateur aseptique, pour limiter l'impact environnemental
© RevaTis SA

TECHNOLOGIES INNOVANTES ET DIGITALISATION AVANCÉE POUR UNE TRAÇABILITÉ OPTIMALE

Depuis son siège de Marche-en-Famenne, l'unité de production de Revatis, certifiée GMP (Good Manufacturing Practices), associe des technologies innovantes, comme la production en isolateur aseptique pour limiter l'impact environnemental, à une digitalisation avancée garantissant une traçabilité optimale. « *Le choix de travailler en isolateur aseptique optimise les coûts tout en réduisant significativement l'impact environnemental, comparé aux salles blanches traditionnelles* », précise **Justine Ceusters**, responsable scientifique et des opérations de Revatis. « *Cette approche, combinée à une digitalisation avancée via un 'electronic batch record', positionne notre société comme un acteur innovant et responsable, avec un excellent score ESG (Environmental Social Governance)* ».

En partenariat avec Equine Care Group, fournisseur international de soins équin, l'entreprise a, en effet, mené deux études cliniques réussies, dont les résultats seront soumis prochainement auprès de l'Agence européenne du médicament (EMA), sur les tendinites et l'ar-

throse équine, confirmant l'efficacité des cellules souches dans la régénération tissulaire. « *Ces résultats sont cruciaux, car ils ouvrent concrètement la voie à une commercialisation prochaine des traitements vétérinaires innovants* », souligne Didier Serteyn. « *C'est ce que nous allons réaliser grâce à notre filiale de commercialisation nouvellement constituée, Revatis-Vet* ».

ACTEUR DE RÉFÉRENCE EN THÉRAPIE CELLULAIRE ET MÉDECINE RÉGÉNÉRATIVE

Revatis ambitionne d'être un acteur de référence en thérapie cellulaire et médecine régénérative. « *En médecine vétérinaire, outre l'obtention des autorisations de mise sur le marché par l'Agence du médicament pour les maladies du système locomoteur, nous projetons le développement d'une plateforme de thérapie cellulaire personnalisée incluant la bio-impression 3D. Ce serait une première en médecine vétérinaire* ». Les perspectives ne s'arrêtent pas là. Des collaborations avec Kiomed Pharma et Noraker, sociétés spécialisées dans la fabrication de dispositifs médicaux implantables, permettent à Revatis d'élargir son portefeuille de produits vétérinaires, incluant



Transformer les thérapies cellulaires en solutions accessibles et innovantes, telle est la mission de Revatis depuis dix ans
© RevaTis SA

des visco-suppléments articulaires et des substituts osseux pour les chevaux et animaux de compagnie. Par ailleurs, la société mène d'autres programmes de R&D pour assurer une innovation continue et augmenter le portefeuille de brevets.

DE NOUVEAUX AXES DE DÉVELOPPEMENT EN MÉDECINE HUMAINE

Forte de ces résultats, la société ouvre de nouveaux axes de développement en médecine humaine, où l'entreprise se positionne comme fournisseur de cellules souches personnalisées pour la mise en banque, la recherche, les organes sur puce et la bio-impression 3D. Grâce à la participation de 40 volontaires, elle a constitué une bio-banque accréditée de cellules souches humaines dérivées du muscle pour soutenir des recherches collaboratives académiques et scientifiques sur les applications des cellules souches et leurs sécrétomes riches en

exosomes. Les projets de R&D se déclineront en trois axes majeurs, que détaille Didier Sertheyn : « *L'ingénierie tissulaire et la bio-impression 3D, les interactions cellulaires et mitochondriales pour les maladies dégénératives et les effets paracrines de cellules souches (libération de micro-vésicules) dans le cadre des maladies auto-immunes et infectieuses. Tous ces choix stratégiques et académiques ont renforcé l'attractivité de l'entreprise auprès des partenaires industriels et académiques à l'échelle internationale, tout en consolidant l'emploi régional* ». Actuellement composée de huit collaborateurs, l'entreprise prévoit de doubler ses effectifs dans les trois prochaines années pour répondre à la demande croissante. « *Ces efforts s'inscrivent dans une vision à long terme visant à répondre à des besoins médicaux encore insatisfaits, notamment en régénération cellulaire* ». Pour soutenir ses différents projets, elle procède à une levée de fonds de 2 millions d'euros.

Les nouveaux axes de développement en médecine humaine consolideront d'autant la position de Revatis comme leader des thérapies cellulaires pour animaux et humains. « *Pour ce faire, nous continuerons à nous appuyer sur notre propre modèle spécifique de développement économique et scientifique. En conjuguant innovation, durabilité et excellence scientifique, nous sommes déterminés à faire de notre entreprise un leader des thérapies cellulaires pour animaux et humains. Notre aventure ne fait que commencer* », se réjouit Didier Sertheyn.

<https://revatis.com/fr>



Par Nadia Salmi

SCARABEO,

LE DÉSERT À PORTÉE DE MAIN

La promesse est belle... Après quelques trente kilomètres de piste au départ de Marrakech, un autre monde est possible. Et c'est un couple belge qui s'en porte garant. Depuis 2012, **Vincent T'sas** et son épouse, **Florence Mottet**, proposent des expériences hors du temps et des sentiers battus aux voyageurs en quête de beauté absolue. Entretien.

Qu'est-ce qui vous a amené au Maroc ?

Vincent T'sas : Je suis arrivé dans ce pays en 2003, à l'âge de 22 ans. J'étais alors photographe et un peu fatigué car je venais de faire un bouquin pour les ambassades belges. J'avais donc envie de me poser. Et c'était d'autant plus nécessaire que j'avais beaucoup bougé en étant enfant. Mon père travaillait dans l'Union minière, alors je le suivais partout, en Algérie, en Yougoslavie, en Grèce, en Thaïlande... C'est sûrement pour ça que j'ai un goût de l'ailleurs très prononcé.

Et là, Marrakech vous a fait les yeux doux...

Oui, la famille de Florence avait deux riads ici. C'est vite devenu notre point de chute. Et moi qui voulais arrêter la photo, j'ai vite repris. A l'époque, le secteur touristique cherchait des professionnels de l'image pour les brochures. J'ai donc recommencé à travailler la photo. Florence, après ses études de graphisme à La Cambre, m'a rejoint pour qu'on s'installe définitivement ici.

Comment l'aventure Scarabeo Camp débute-t-elle ?

À l'origine, avec mon épouse, nous avions une petite maison d'hôtes et une agence de communication graphique. Florence créait des visuels pour des chaînes hôtelières, des logos ou encore des identités de marque qui marchaient bien car à cette époque, à Marrakech, il y avait peu de professionnels comme nous et la demande

était forte. Nous travaillions énormément, bien plus qu'en Belgique. Alors pour échapper un peu au quotidien, nous partions régulièrement en 4x4 le week-end, souvent avec ma belle-sœur et son mari. Un jour, en plein sud du pays, nous sommes tombés en panne. Nous avons dû attendre plusieurs jours qu'une pièce de rechange arrive. Alors, nous avons improvisé un petit bivouac autour des voitures, discuté, réfléchi... Et c'est là qu'est née l'idée de Scarabeo Camp : allier l'expérience de la maison d'hôtes à un campement raffiné, inspiré de nos escapades et de cette manière simple mais immersive de vivre le désert.

Combien de temps allez-vous mettre pour matérialiser cette idée ?

Deux ans. Scarabeo est né en 2012. Au départ, on voulait s'installer dans le Sahara mais avec la naissance de notre fille, on a préféré rester près de Marrakech. Les camps sont à 35 kilomètres de la ville. Florence s'occupait de l'image de la marque, du site, des brochures, d'Instagram. Puis, au fur et à mesure, l'équipe s'est agrandie. Aujourd'hui, on emploie à peu près 80 personnes, toutes indispensables vu l'environnement dans lequel on est. Dans le désert, tout est compliqué pour faire à manger, laver les draps... On a donc des corps de métiers très variés : des maçons, des cuisiniers, des couturiers...



À quelques dizaines de kilomètres de Marrakech, Scarabeo Camp propose des expériences hors du temps et des sentiers battus aux voyageurs en quête de beauté absolue

© J. Van Belle - WBI

Vincent T'sas, créateur de Scarabeo Camp

© J. Van Belle - WBI



Que proposez-vous aux personnes désireuses de se ressourcer dans cet environnement aride ?

Les campements sont répartis sur un périmètre de 5 à 6 kilomètres, formant un triangle entre Stone Camp, La Citadelle et Les Roches Noires, où des mariages sont parfois organisés. Chaque site préserve l'esprit du bivouac, tout en offrant des panoramas distincts. Stone Camp s'étend dans un désert de pierres, très minéral. La Citadelle, perchée sur un relief escarpé, présente un dénivelé marqué. On a choisi ce nom en référence à une ancienne kasbah abandonnée sur place, mais aussi en hommage à la région wallonne et à nos souvenirs de passages à Namur.

Quelles sont les demandes faites en général par vos visiteurs ?

Certains souhaitent partir dans un camp mobile, d'autres veulent un massage avec projection de film ou un chef au milieu de nulle part le soir. Les envies sont variées, alors on s'adapte. On peut faire un shooting photos, un cocktail d'anniversaire, de la balade à cheval, de la montgolfière, de la marche avec un guide ou encore du sport mécanique...

Du sport mécanique ? Ne craignez-vous de déstabiliser le sol avec le passage répété des véhicules ?

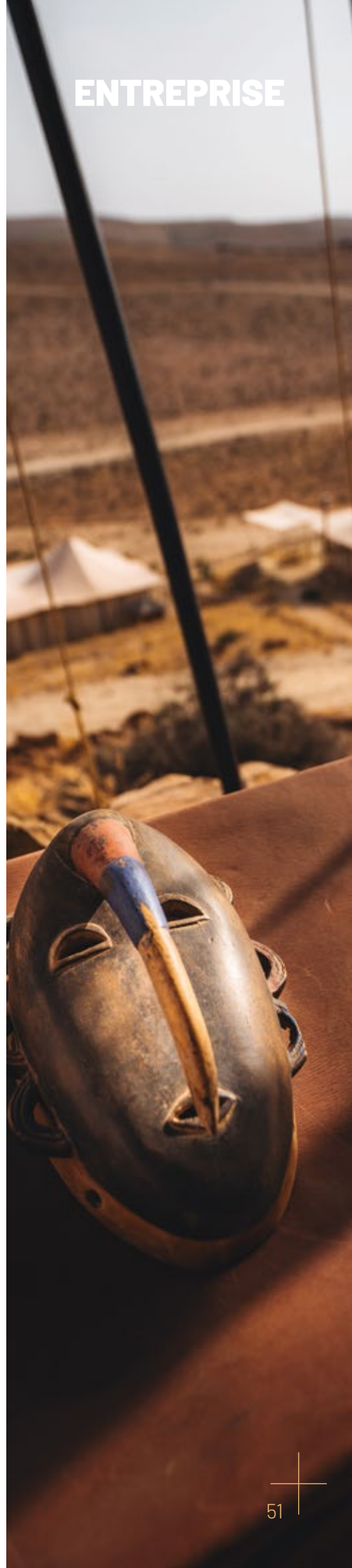
Cela nous dérange, bien sûr, mais nous n'avons malheureusement aucun pouvoir de décision à ce sujet. C'est une volonté des autorités et nous devons nous y conformer. Ce secteur est devenu un business facile, attirant de nombreuses personnes qui s'y lancent sans forcément être encadrés. Le manque de régulation engendre un trafic intense, avec des véhicules qui sillonnent sans cesse les dunes et les étendues désertiques, parfois sans réelle considération pour l'environnement ou le calme du lieu. C'est un véritable problème pour nous, car lorsque l'on pense au désert, on imagine un espace vierge, silencieux, un lieu où la nature règne en maître. Chez Scarabeo, nous voulons préserver cet esprit. Nous faisons tout notre possible pour limiter l'impact de cette activité sur l'expérience de nos visiteurs. Mais notre marge de manœuvre reste limitée, car nous devons respecter le cahier des charges marocain.





On est loin de l'ambiance « Lawrence d'Arabie », avec cette idée romantique du désert et cet esprit d'aventure...

(Rires) Pour ça, on organise des méharées. On peut partir une journée avec un dromadaire et déjeuner dans un village. Je le répète mais le désert du Maroc est riche en rencontres et paysages. On s' imagine souvent qu'il n'y a que du sable mais c'est un cliché qu'on a plaisir à démonter. On aime bien faire partager nos expériences vécues. Le désert d'Agafay est vraiment un endroit insoupçonné. On a une vue magnifique sur les montagnes de l'Atlas. Je me souviens encore de la première fois où je les ai vues. Il y avait un orage qui arrivait, et au dernier moment, il a changé de direction. Le ciel était tout noir d'un côté et tout bleu de l'autre. J'ai pensé alors : « Ce lieu n'est pas croyable ». Il n'y avait jamais personne. Quand j'en parlais aux gens que je connaissais à Marrakech, personne ne connaissait. Ce n'était pas facile d'accès. Il y avait très peu de pistes.



Comment vivez-vous le changement en quelques années ? Si le désert n'est plus si désert, comment fait-on pour le préserver ?

C'est vrai que la région d'Agafay a pris de l'ampleur. Le désert a changé en devenant plus fréquenté. Aujourd'hui, on a un peu perdu cette impression qu'on avait au début : être seul au monde. Il y a maintenant une trentaine de camps autour de nous. Alors on est extrêmement vigilants quant à notre impact et à notre quiétude. Pour respecter l'environnement, nous limitons les constructions permanentes et privilégions les tentes. Nous avons aussi installé des toilettes et mis en place un système de fosse septique avec récupération des eaux, dans une démarche durable. Quant aux terrains sur lesquels nous nous trouvons, ils ont une histoire particulière : autrefois propriétés d'un sultan, ils sont aujourd'hui aux mains du Roi et du Ministère de l'Intérieur. Nous ne sommes pas propriétaires. Nous louons sous forme de concessions de vingt ans.

Vous imaginiez faire votre vie dans un désert ?

Non. La première fois que je suis revenu au Maroc quand j'avais 20 ans, je traînais un peu les pieds parce que j'étais vraiment très bête. Je n'étais pas attiré par les endroits désertiques. Je venais de Thaïlande où la végétation était luxuriante. Et puis, j'ai découvert la variété des reliefs présents ici. C'est vraiment beau. Chaque moment de la journée, tout au long de l'année, est vraiment surprenant. Ça me touche beaucoup. Et j'aime les gens qu'on y rencontre. Ils ont l'air aussi durs que la terre mais, passé la première impression, on se rend compte qu'ils sont exceptionnels. L'hospitalité marocaine n'est pas un mythe. On la rencontre partout.

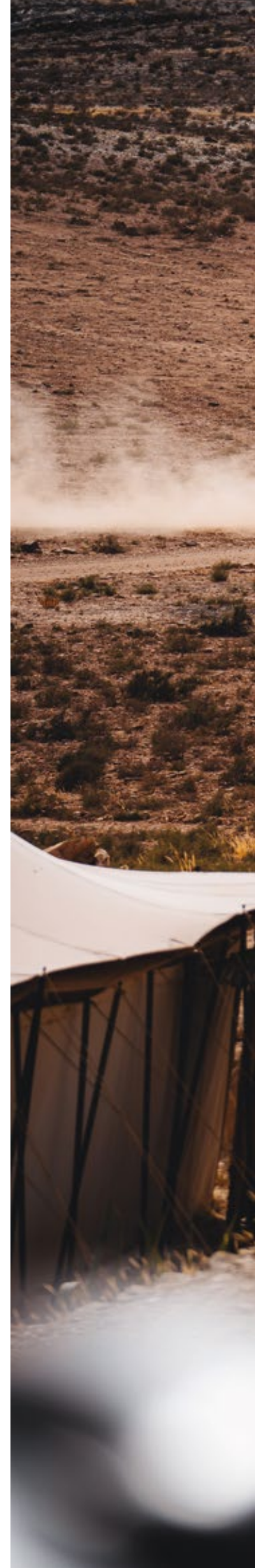
Comment avez-vous vécu le séisme qui a fait près de 3.000 morts et quelques 6.125 blessés le 8 septembre 2023 dans le Haut-Atlas ? Avez-vous été touchés ?

Non, mais j'ai des employés qui l'ont été. Alors on a voulu aider. Nos couturiers se sont mis à faire des petites tentes qu'on a distribuées dans des villages, à la hauteur de nos moyens bien sûr, parce qu'ils n'étaient que quatre. Grâce à eux, on a réussi à fournir un peu moins d'une centaine de tentes et permis à des familles d'avoir un toit pendant quelques semaines. La solidarité est essentielle.

Pour terminer, diriez-vous que vous avez répondu à l'appel du désert ?

Non, je ne crois pas. J'ai toujours rêvé, mais ce n'est plus possible avec la géopolitique actuelle, de pouvoir vraiment traverser le Sahara. Aujourd'hui, malgré tout, je m'intéresse à d'autres déserts du Maroc. J'aimerais faire une route pour emmener les gens dans des endroits préservés du tourisme et absolument magnifiques. Mais les habitants commencent à partir, car la vie y est difficile et qu'il n'y a plus d'eau. On verra ce qui est envisageable... C'est le désert qui décide.

Plus d'infos :
www.scarabeocamp.com





L'intelligence artificielle au service de la santé mentale : le Dr Maxime Taquet, lauréat du prix Sir Jules Thorn 2024



Le Dr Maxime Taquet

Dans un contexte où l'intelligence artificielle suscite autant d'espoirs que d'inquiétudes, certains chercheurs démontrent comment cette technologie peut être mise au service du bien commun. Le Dr Maxime Taquet, brillant scientifique belge récemment distingué par le prestigieux prix Sir Jules Thorn 2024 par la Sir Jules Thorn Charitable Trust, en est la parfaite illustration.

Ce prix exceptionnel récompense des chercheurs d'excellence dans les premières années de leur carrière universitaire. La nomination du Dr Taquet par l'Université d'Oxford, puis l'attribution du prix, témoignent de la reconnaissance internationale dont il bénéficie.

Son parcours académique illustre sa curiosité intellectuelle insatiable. Diplômé ingénieur civil de l'UCLouvain en 2009, spécialisé en imagerie cérébrale, son doctorat, mené entre la Belgique et la Harvard Medical School, grâce notamment au soutien de la bourse Excellence World de WBI, lui permet d'explorer les interactions entre le cerveau et les pathologies neurodéveloppementales comme

l'autisme. Cette distance qu'oblige le travail sur imagerie ne le comble pas entièrement et très vite, Maxime Taquet exprime le désir d'entrer en contact direct avec les patients. Il rejoint alors l'Université d'Oxford, qui propose un programme d'études médicales combinant auto-apprentissage, enseignement au chevet du patient et médecine universitaire et se spécialise en psychiatrie. Il y exerce aujourd'hui en tant que médecin spécialisé en psychiatrie, chercheur et chargé de cours.

L'approche novatrice du Dr Taquet réside dans sa capacité à conjuguer son expertise en ingénierie avec sa pratique médicale. Il développe des applications concrètes à partir de l'intelligence artificielle pour améliorer la compréhension et le traitement des maladies mentales. Son projet primé, « Instability Measurement to Predict and Alter Clinical Trajectories of Severe Mental Illness (IMPACT-SMI) », vise à prédire et modifier les trajectoires cliniques des maladies mentales graves en analysant les fluctuations des symptômes dans le

temps. Sa vision de l'IA s'éloigne des scénarios catastrophes souvent médiatisés. Il démontre comment cette technologie, utilisée de manière rigoureuse et éthique, peut révolutionner la médecine et en particulier la santé mentale. En combinant données d'imagerie cérébrale, informations issues des téléphones mobiles et données génétiques, son équipe développe des outils plus précis pour le diagnostic et le traitement des troubles psychiatriques.

Au-delà de ses recherches, Maxime Taquet incarne une vision de la science tournée vers l'humain. Son parcours qui fait la part belle à la transmission, est marqué par la quête de sens, la volonté de comprendre le monde et d'apporter des solutions.

Source : <https://www.wbi.be/fr/actualites/lintelligence-artificielle-au-service-sante-mentale-portrait-du-dr-maxime-taquet-laureat>

210^e anniversaire de la Bataille de Waterloo



© CGT - Alex Kouprianoff

À l'occasion des 210 ans de cet événement majeur, assistez les 28 et 29 juin 2025 à deux spectaculaires reconstitutions de la bataille, mettant en scène plus de 2.000 soldats en

uniforme, 100 chevaux et 25 canons. Ressentez l'intensité des combats et laissez-vous emporter par une immersion totale dans l'Histoire.

Parcourez les bivouacs historiques : visitez le camp français au Dernier Quartier Général de Napoléon et le camp allié dans le verger de la Ferme d'Hougoumont, où vous découvrirez le quotidien fascinant des soldats. Prenez part aux animations civiles et militaires dans les bivouacs tant au Dernier QG de Napoléon qu'à Hougoumont ainsi que sur l'esplanade du Panorama. Baladez-vous dans le vil-

lage civil situé sur l'esplanade du Panorama et découvrez les métiers d'autrefois. Pour le plus grand plaisir de tous, 50 artisans répéteront les gestes de métiers maintenant oubliés. Ils donneront à ce lieu historique une ambiance authentique. Venez faire connaissance avec la vannière, le sabotier, le cordier, la dentelière, le tourneur sur bois, le potier, la fileuse, le forgeron, le chirurgien et bien d'autres encore... Sans oublier les reconstitutions de la bataille le samedi soir et le dimanche matin !

<https://www.bataillewaterloo.com/>

Exposition immersive à Liège : Van Gogh

Découvrez Vincent Van Gogh comme jamais auparavant grâce à la toute nouvelle édition de cette expérience phénomène qui a fait ses débuts en 2019 !

Au cœur de la Cité Ardente, l'Église Saint-Pholien devient un lieu d'expositions immersives permanent. Après le succès rencontré par l'événement inaugural dédié à Claude Monet, elle accueille aujourd'hui l'œuvre de Vincent Van Gogh.

Grâce à un dispositif d'art numérique à 360°, cette expérience vous invite à pénétrer dans l'univers du peintre néerlandais, maître du mouvement post-impressionniste. Plus de 200 tableaux projetés sur les

murs et au sol par vidéo-mapping. Un parcours sur 750 m² pour découvrir le fil de la vie de Van Gogh sous un angle nouveau et intimiste. Une expérience de réalité virtuelle qui transporte les visiteurs au cœur de 8 tableaux parmi les plus connus.

Un événement inédit pour le plus grand plaisir des jeunes et des moins jeunes, classé parmi les 12 meilleures expériences immersives au monde par la CNN.



© Exhibition Hub

Jusqu'au 31 août 2025

<https://vangoghexpo.com/liege/>

Un nouveau procédé de production de verre plat innovant et écologique élaboré en Wallonie

Source : AdobeStock

Grâce à un procédé innovant développé à Gosselies, en Wallonie, l'entreprise de production de verre plat AGC réduira ses émissions carbone et utilisera des matières circulaires. Une ligne de production exclusive a donc été ouverte à Dubi en République Tchèque pour lancer le projet Volta.

Depuis soixante ans, les mêmes processus de production de verre plat ont été utilisés. Cependant, l'UE a mis en place des objectifs de réduction d'émissions CO₂. C'est dans ce contexte qu'AGC, dont le siège social est situé à Louvain-la-Neuve, a dû revoir ses différentes méthodes. À l'horizon 2030, ils veulent réduire leurs émissions de 30 % par an, soit d'1 million de tonnes.

Le premier défi consiste à remplacer le plus de gaz naturel par de l'électricité. Avant, AGC utilisait cette matière pour porter la masse de verre à 1.600 degrés. Elle a désormais décidé de la remplacer par au minimum 50 % d'électricité dans sa production. Pour ce faire, elle a foré des trous de 80 millimètres de diamètre dans le fond du bassin où des électrodes chauffent le verre. Non seulement ce nouveau procédé permet de réduire de 75 % les émissions carbone, mais il encourage aussi la circularité tout en améliorant le rendement énergétique de la production. La réutilisation du verre pour en faire un produit n'était normalement pas courante pour le verre plat. Grâce au projet Volta, qui arrive à récupérer et à réutiliser le « calcin » (des débris de vitrage en fin de vie), les 30 % de pertes internes se transforment en 80 % de matières premières circulaires. C'est le centre de recherche d'AGC, situé à Gosselies en Wallonie, qui a permis de mettre en place cette nouvelle innovation.

Avec Volta, c'est tout un nouveau procédé qui pourra être mis en place. Mais des défis de taille entrent aussi en jeu : estimation des (sur)coûts, incertitude technique ou encore cadre légal en matière de taxation du CO₂. Afin de réaliser ce projet et de limiter les coûts, AGC s'est associé avec son principal concurrent, le groupe français Saint-Gobain. Ils détiennent en effet 50 % de parts de ce marché. Main dans la main, ils vont « développer la technique ensemble, pour réduire le risque des investissements ». Saint-Gobain aura accès à l'usine tchèque pendant les trois ans de la phase de test. Un bel exemple de collaboration responsable qui met en avant l'innovation wallonne.

Source : <https://www.wallonia.be/fr/actualites/un-nouveau-procede-de-production-de-verre-plat-innovant-et-ecologique-elabore-en-wallonie>

Feel inspired



UN SENS DE L'ACCUEIL ET DE
L'**OUVERTURE** aux cultures

UNE QUALITÉ
DE VIE
exceptionnelle



DES UNIVERSITÉS
ET HAUTES ÉCOLES
de haut niveau

Une terre de
CRÉATIVITÉ
RECONNUE

6 **PÔLES DE COMPÉTITIVITÉ**
dans des secteurs-clés

DES DIPLÔMÉS
QUALIFIÉS
en grand nombre



Une recherche centrée sur l'
INNOVATION



Wallonia.be